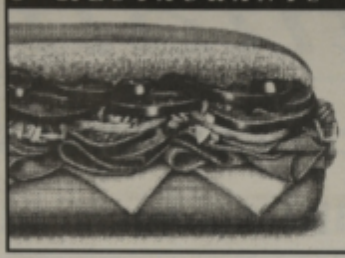
Pizza Delight
VOUS LIVRE DU GOÛT!
858-8080
LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Centre)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
Où la fraîcheur a bon goût

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

GRATUIT

No. 20

Vol. 26
14 février 1996

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

le front

Conflit entre l'administration et L'APBUM

Deux issues possibles: GRÈVE ou LOCK-OUT

La Féécum envisage le fusion du Bistro et du Kacho p.3

Pour vos **REER**
PRENEZ CONSEIL!

À votre caisse populaire,
nous connaissons d'excellents moyens
pour vous permettre de cotiser à un REER dès maintenant,
à votre rythme, et selon votre capacité financière.

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

POUR NOUS, L'IMPORTANT, C'EST VOUS!

Sommaire

Robert Asselin pose sa candidature à la présidence de la Féécum p.5

C'est vous qui le dites p.7

Voix d'Acadie p.12

Enjeux / hors-jeu p.18

le front

Directeur
Robert ASSELIN

Rédactrice en chef
Marie-Élaine CLOUTIER

Rédacteur culturel
Denis BABIN

Rédacteur sportif
Dave LÉVESQUE

Photographe
Gwenaëlle MORIN

Graphiste
Serge BOUDREAU

Livreur
Éric PERRON

Correction
Marie-Claude CHIASSON
Sylvie LADOUCEUR
Thierry JACQUOT

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.
Moncton, N.B. E1A 3E7
Téléphone: (506) 858-4526
Salle de nouvelle: (506) 863-2013
Télécopieur: (506) 858-4526

L'imprimerie est réalisée par Acadie Presse, C.P 1300, Caraquet, NB, E0B 1K0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dianche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word, Word perfect ou texte pour IBM.

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'alléger le texte sans aucune discrimination. La direction du journal encourage toutefois les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes parus dans «C'est vous qui le dites,...». La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 300 mots.

Actualité

Le syndicat des professeurs s'attend au lock-out

Thierry JACQUOT

Le président de l'ABPUM, Pierre Ouellette, accuse l'administration de l'Université de Moncton d'user de stratégie qui lui permettra d'éviter la grève et de décréter un lock-out au mois de mai prochain.

C'est du moins ce que monsieur Ouellette a affirmé lors d'une interview accordée lundi dernier au Front.

Pierre Ouellette

Pierre Ouellette réagissait alors aux dernières démarches entreprises par la partie patronale dans le conflit entourant le renouvellement de la convention collective du corps enseignant.

Une nouvelle formule de conciliation

Les dernières démarches patronales consistent à faire appel à un conseil de conciliation. Conseil qui serait formé d'un membre nommé par le syndicat, un par l'administration et un troisième conjointement par les deux parties.

Le vice-recteur, et responsable des négociations pour la partie patronale, Fernand Landry, a déclaré qu'une telle formule visait à mettre sur pied un processus de médiation impartial et équitable. On se rappelle que l'ABPUM avait critiqué la légitimité de la dernière conciliation, dont elle avait demandé la mise en place. Vu l'état de la situation, Fernand Landry, juge qu'il s'agirait du premier vrai processus de conciliation, le dernier ayant échoué.

La grève semble imminente

«L'Université pense que tous les efforts doivent être faits pour éviter une grève dont les effets seraient extrêmement néfastes aux (...) étudiants (...) sans compter l'énorme fardeau financier qu'un tel geste pourrait leur imposer ainsi qu'à leurs parents», stipule une lettre que le recteur, Jean-Bernard Robichaud, a fait parvenir au ministre de l'Enseignement supérieur et du Travail, Roland MacIntyre.

Ajouté à cela, Fernand Landry a déclaré que «Les professeurs avaient trop le sens des responsabilités pour tenir les étudiants en otage en faisant la grève».

Cependant, la partie syndicale s'oppose formellement à l'initiative du recteur. Selon Pierre Ouellette, «l'administration veut tout simplement prolonger le processus, (...) ce qui aurait pour but d'éliminer notre pouvoir de tenir un vote de grève. Elle préfère évidemment attendre la fin des cours pour faire un lock-out».

Il faut souligner que la partie patronale n'a pas l'intention présenter une autre offre que la dernière. Offre que les professeurs ont d'ailleurs rejetée à 185 voix contre 17 lors d'une réunion, au début du mois.

«Nous avons déjà déposé trois offres, on est rendu à un point où le syndicat ne peut plus se contenter de dire non», a souligné Fernand Landry. La conciliation viserait donc plutôt à convaincre la partie syndicale d'accepter une entente sur les derniers termes émis par l'administration.

Un tel scénario permet donc de croire que le conflit ne pourra se solder sans une grève ou un lock-out.

À cet effet, les dirigeants de la Féécum ont révélé savoir, d'un professeur, que les enseignants envisagent le déclenchement de la grève dès le début du mois de mars. Les conséquences seraient toutefois minimes pour les étudiants puisque la grève prendrait place seulement durant la semaine de relâche. «Les professeurs affirmeraient ainsi leur position et leur mécontentement sans nuire au déroulement de la session», a souligné la Féécum, citant toujours la même source.

Les dirigeants de la Féécum savent, de source professorale, que les enseignants envisagent le déclenchement de la grève dès mars prochain.

Interrogé sur le caractère inévitable de la grève, Pierre Ouellette a reproché à la partie patronale de ne pas vouloir négocier sérieusement. «Pensez-vous que c'est une façon de négocier d'envoyer des communiqués de presse invoquant qu'il faut une commission de conciliation qui n'a comme seul pouvoir de faire des recommandations que les parties ne sont pas tenues de respecter? Si l'administration veut négocier, qu'elle nous téléphone, nous seront à la table demain matin. Ce qu'elle compte faire, c'est de gagner la sympathie du grand public», a relancé le dirigeant de l'ABPUM.

Consultation officielle des étudiants

Par ailleurs, la lettre de Jean-Bernard Robichaud indique également que l'administration souhaite que les étudiants prennent officiellement part à la conciliation, puisqu'ils sont les principaux concernés.

Selon monsieur Ouellette, la partie patronale veut impliquer les dirigeants étudiants, simplement parce qu'ils leur ont manifesté leur appui. «C'est, non seulement inacceptable, mais c'est, à mon avis, illégal», a soutenu le président du syndicat.

Jean-Bernard Robichaud

Pour leur part, les dirigeants de la Féécum ont clairement indiqué leur volonté de participer aux procédures s'ils y étaient invités. Cela, bien entendu, dans la mesure où l'exercice se déroule dans la légalité.

En attendant la réponse du ministre MacIntyre, monsieur Landry estime que «la question d'une grève ou de l'absence d'une grève dépend exclusivement de la volonté des professeurs...». Il faut cependant se rappeler que le corps professoral a rejeté la dernière offre patronale dans une proportion de 91 pour cent. Qui plus est, l'administration n'entend aucunement revenir sur l'offre en question.

N.D.L.R. Le Front désire informer ses lecteurs qu'étant donné la participation du directeur du journal étudiant à la campagne électorale de la Féécum, Robert Asselin renonce à toute implication reliée au contenu rédactionnel du journal, durant la durée de la campagne.

Actualité

Le fusionnement Bistro-Kacho de plus en plus envisagé.

Doris BLACKBURN

Avec les problèmes financiers que connaît présentement le Bistro au Frolic, la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton envisage de plus en plus un fusionnement avec le Kacho.

C'est ce qu'a pu nous confirmer Stéphane LeBlanc, vice-président aux affaires internes de la Féécum, qui voit dans cette idée une solution, parmi tant d'autres, aux problèmes financiers de l'établissement.

Monsieur LeBlanc a toutefois tenu à préciser qu'il n'y a pas, pour le moment, de plan spécifique et définitif, mais que ceux réalisés dernièrement représentent assez fidèlement ce vers quoi la Fédération penche

Chose certaine, selon le vice-président, il n'y aura pas de restaurant au Bistro en septembre prochain. Donc, l'avenir de ce dernier doit être entièrement repensé.

Selon Stéphane LeBlanc, vice-président aux services et à l'administration, il n'y aura pas de restaurant au Bistro en septembre prochain.

Ainsi, les plans doivent maintenant être approuvés par le conseil d'administration de la Féécum qui a lieu aujourd'hui même (mercredi, 14 février). Si les membres du C.A. donnent leur appui au projet, ce dernier sera possiblement apporté à l'assemblée générale annuelle, en vue de consulter la population étudiante.

Monsieur LeBlanc demeure conscient que ces changements, s'ils sont approuvés, ne plairont pas à tous, particulièrement à ceux qui ont la nostalgie du vieux Kacho. «Je crois qu'il est important de prendre une décision rationnelle plutôt qu'une décision émotionnelle», a laissé savoir le vice-président.

Monsieur LeBlanc a également fait mention de l'étude réalisée la session dernière par quatre étudiants de l'École de génie. Cette étude de l'environnement du Kacho démontre que cet établissement n'est pas conforme à certaines règles de santé et de sécurité au travail. Le niveau de bruit, la qualité de l'air, l'intensité d'éclairage sont autant d'aspects soulevés par l'étude.

De plus, on parle des rénovations qui devront avoir lieu prochainement au niveau du système de son, de la ventilation et du tapis. Même si ces quelques rénovations peuvent attendre jusqu'à 1997, la Fédération prédit néanmoins un déboursement pouvant atteindre 30 000 dollars.

Prévisions budgétaires pour 1996

La Fédération a également calculé les prévisions budgétaires pour l'année en cours si l'on garde le statu quo. Du côté du Bistro, la fédération prévoit un déficit sur le fond de roulement de l'ordre de 30 380 dollars. Tandis que, du côté du Kacho, un surplus de 50 190 dollars est prévu, ce qui implique un surplus global d'environ 20 000 dollars.

Ainsi, le projet de rénovation et de déménagement du Kacho nécessiterait une dépense de 94 000 dollars, mais la vente d'équipement de cuisine pourrait en rapporter environ 15 000.

Donc, à long terme, selon le vice-président, ce fusionnement serait très profitable et rentable surtout que le but demeure de maximiser la rentabilité en combinant ces deux opérations.

REID'S NEWSTAND
LUN - JEU 7h - 22h / VEN - SAM 7h - 23h / DIM 9h - 22h
LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE JOURNAUX ET DE REVUES À MONCTON
985 RUE MAIN (BLOCK KEDDY'S)
TEL: 382-1824
FAX: 386-7513
OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE
1500 DIFFÉRENTS TITRES DE REVUES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS
60 JOURNAUX DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE

Une première à l'Université de Moncton

Mise en pratique de la théorie

Doris BLACKBURN

Une professeure de la Faculté d'administration a mis sur pied une activité enrichissante afin que ses étudiants puissent mettre en pratique la théorie apprise dans son cours.

Johann Vallerand, professeure du cours de Ressources humaines (AD-4222), a eu l'idée de ce projet pour faire découvrir à ses étudiants le contenu du livre de classe qu'elle a avoué trouver un peu «lourd» pour des étudiants qui ne sont pas tous de la Faculté. En effet, la classe, qui a été divisée puisqu'elle comptait 90 étudiants, est composée, en grande majorité, d'étudiants de génie et d'administration.

Ainsi, la classe est composée de huit équipes de cinq à six étudiants qui se sont transformées en entreprises de consultation. Celles-ci ont fait publier deux offres d'emploi afin de trouver un coordonnateur et un ingénieur civil.

Le but de l'exercice demeure donc d'apprendre à gérer des équipes, à évaluer les personnes et à les recevoir en entrevue. Ceci implique naturellement le fait de procéder au choix des critères pour l'entrevue et à la sélection des candidats à partir des curriculum vitae reçus. «Ça va montrer aux étudiants que, maintenant, ce n'est pas si évident de recruter du monde (...) il y a tout un processus à respecter», a laissé savoir madame Vallerand.

En plus d'être profitable aux étudiants, ce projet sera, selon madame Vallerand, très bénéfique aux personnes qui feront parvenir leur curriculum vitae, puisque les étudiants s'assurent du suivi et des commentaires à émettre à celles-ci concernant leurs points forts et points faibles lors d'entrevues de la sorte.

Dave Harvey, étudiant participant au projet, est très intéressé par celui-ci. «On a la chance, avec ce projet, de mettre réellement en pratique ce qui est dans le livre et c'est très enrichissant», a mentionné monsieur Harvey.

Quoique ce projet demeure fictif pour cette année, madame Vallerand compte tenter l'expérience l'an prochain avec de véritables intervenants.

Finalement, madame Vallerand s'est dite très satisfaite de la participation des étudiants et surprise du dynamisme qui règne au sein de la classe.

MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT
À l'Université de Sherbrooke, une vision globale de l'environnement
Un programme multidisciplinaire
Écologie, chimie, communications, droit, écologie, génie, géographie, gestion, santé, etc.
Une formule souple et accessible
Le programme s'adresse à toute personne titulaire d'un grade de 1er cycle. Il offre le choix de deux cheminements, soit une maîtrise de type «cours», avec possibilité de stage rémunéré en entreprise, ou une maîtrise de type «recherche».
Renseignements
Secrétariat
Maîtrise en environnement
Pavillon Marie-Victorin
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec)
J1K 2R1
Téléphone
(819) 821-7933
Télécopieur
(819) 821-6909
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Actualité

Conflit entre l'ABPUM et l'administration

La Faculté des Arts se dissocie des propositions de la Féécum

Denis ROBICHAUD

Suite à une réunion du conseil étudiant de la Faculté des Arts, la présidente, Stéphanie Levasseur, ainsi que les autres membres du conseil, ont décidé de se dissocier des propositions apportées par la Féécum en ce qui concerne le renouvellement du contrat de travail des membres de l'ABPUM.

On se rappellera que la Féécum avait fait certaines propositions en ce qui a trait aux revendications des membres de l'Association des bibliothécaires et professeurs de l'Université de Moncton (ABPUM), notamment en ce qui concerne l'augmentation de la charge de travail et les crédits de dégrèvement.

Le conseil étudiant de la Faculté des Arts s'oppose au processus utilisé ainsi qu'aux propositions en tant que telles. «Nous ne sommes pas d'accord avec le processus suivi pour l'adoption des documents et nous ne sommes pas non plus d'accord avec le document en tant que tel», a fait savoir la présidente du conseil étudiant de la Faculté des Arts.

Par ailleurs, Stéphanie Levasseur s'en prend aux propositions qui, selon elle, penchent du côté de l'administration. «Il aurait fallu faire les propositions pour tout le monde(...) Ça n'aurait jamais dû sortir sans que les conseils étudiants soient avisés(...) La Féécum a agi sans consulter les gens qu'elle représente», a-t-elle ajouté.

«Il aurait fallu faire les propositions pour tout le monde(...) Ça n'aurait jamais dû sortir sans que les conseils étudiants soient avisés(...) La Féécum a agi sans consulter les gens qu'elle représente»

-Stéphanie Levasseur, présidente du Conseil étudiant de la Faculté des Arts.

De son côté, la présidente de la Féécum, Michelle LeBlanc, a avoué qu'il était nécessaire de présenter ce qui serait dans le meilleur intérêt des étudiants. «Nous avons présenté des propositions, le Conseil d'administration s'est montré d'accord. Il n'y a pas eu de vote, mais il semblait que ça allait de soi», a-t-elle mentionné.

Cette dernière a expliqué le fait que la fédération étudiante s'interpose dans les négociations par l'importance du dénouement du conflit syndical pour les étudiants. «Les étudiants sont les principaux intéressés», a fait remarquer Michelle LeBlanc.

Depuis que le conseil étudiant de la Faculté des Arts s'est prononcé à ce sujet, aucune autre faculté n'a démontré vouloir faire de même. À ce sujet, Stéphanie Levasseur a avoué vouloir en discuter avec les membres de ces autres conseils, cette semaine.

Rencontré à ce propos, la présidente du conseil étudiant de l'École de Droit, Diane Audet, a avoué que la question de l'implication de la Féécum dans le conflit syndical avait été discutée par les membres de son conseil. Bien qu'ayant avoué qu'elle aurait préféré être consultée avant que la Féécum ne prenne une position formelle dans ce dossier, elle a ajouté que le conseil ne souhaitait pas imiter la Faculté des Arts et se dissocier du document. Tout de même, elle a affirmé souhaiter qu'à l'avenir, la Féécum laisse le temps aux représentants de consulter leur conseil avant de prendre une décision de cet ordre.

L'UQAR
un fleuve
de différences

Étudier la gestion de projet ou l'éthique

LA GESTION DE PROJET

- Offert à temps partiel et à temps complet, la maîtrise en gestion de projet vise la formation des gestionnaires capables de coordonner des projets temporaires de nature et de taille diverses depuis leur conception jusqu'à leur achèvement.
- Un programme court de deuxième cycle en gestion de projet (15 crédits) est également offert.

L'ÉTHIQUE

- La maîtrise en éthique est un programme interdisciplinaire en sciences humaines orienté vers l'analyse des enjeux éthiques qui éclairent les choix individuels et collectifs.

La maîtrise offre deux volets :
- Recherche et analyse
- Intervention et recherche

Pour vous informer sur les programmes de deuxième et de troisième cycles offerts par l'UQAR, communiquez avec le Service des communications :

Téléphone : (418) 724-1448
Télécopieur : (418) 724-1869

Université du Québec à Rimouski

Simulation annuelle de l'ONU: c'est parti

Pascale CLOUTIER

Le grand jour est enfin arrivé! C'est en effet aujourd'hui que la délégation de l'Université de Moncton démarre pour la 46e édition du «Harvard National Model United Nations», qui se tiendra à Boston du 15 au 18 février prochains.

Cet événement, qui consiste en une simulation de l'Organisation des Nations Unies, réunira cette année plus de 2000 étudiants en provenance de tous les coins du globe. La délégation de l'U de M compte 35 étudiants, plus un «faculty adviser», en la personne de Chedly Belkhodja, professeur au Département de sciences politique. Les délégués ont été sélectionnés en septembre dernier selon des critères bien précis, tels le bilinguisme, la capacité de bien travailler en équipe et la motivation face à l'événement.

La somme nécessaire au départ de la délégation a été amassée, entre autres, grâce à l'appui financier de l'administration de l'U de M et au soutien de plusieurs commanditaires. De plus, tous les délégués ont recueilli chacun 200 dollars par la vente de «gratteux». Tout compte fait, la délégation part avec 18 000 dollars en poche. Ce budget couvre la majorité des dépenses des étudiants, soit le transport, l'hôtel et plusieurs repas.

Au «Harvard National Model United Nations», les délégués de l'U de M représenteront deux pays. Treize étudiants seront les fervents défenseurs des intérêts du Maroc, alors que les 22 autres argumenteront au nom de la Norvège. Il est évident que la délégation a dû effectuer un long et consciencieux travail de recherche pour être à la hauteur de ce qui l'attend là-bas. Tous les délégués rencontrés affirment être bien préparés et, malgré une certaine nervosité, d'attaque pour défendre les intérêts de leur pays. Il est très important que les étudiants se détachent le plus possible de leur statut de Canadiens. À Boston, leur vision du monde doit être celle du pays pour lequel ils prendront la parole.

L'U de M en est à sa première participation à l'événement, ce qui n'empêche pas les membres de la délégation de partir confiants malgré tout. «Nous sommes bien préparés, donc, malgré le fait que nous ne sachions pas exactement comment ça se passera là-bas, nous avons la certitude d'y faire un bon travail», d'ajouter Lise Frigault, l'une des coordonnatrices du projet, l'autre étant Isabelle Chiasson. Par ailleurs, selon Geneviève Gareau-Lavoie, l'un des objectifs importants des délégués est aussi de donner beaucoup de visibilité à l'Université. Dans cette optique, les étudiants espèrent que la participation au «Harvard National Model United Nations» deviendra une tradition à l'U de M. «Nous partons avec l'objectif que l'expérience se répétera d'année en années», de conclure Isabelle Leblanc, membre de la délégation du Maroc.

Actualité

Élections de la Féécum

Robert Asselin pose sa candidature à la présidence

Pascale CLOUTIER

Présentement directeur du journal Le Front , Robert Asselin pose sa candidature à la présidence de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (Féécum). Les dossiers qu'il privilégie: l'augmentation des frais de scolarité, le conflit entre l'ABPUM et l'administration de l'U de M et la controverse entourant la rentabilité du Bistro.

Originaire de Valleyfield au Québec, et présentement à sa dernière année au programme d'activité physique et loisirs, Robert projette de débuter une maîtrise en administration publique dès l'an prochain. Même s'il n'a jamais oeuvré au sein de l'exécutif de la Féécum, contrairement à Pascal Dubé, son principal adversaire en ce moment, il croit posséder les

Robert Asselin

qualités nécessaires pour bien remplir le mandat de président. En n'étant pas impliqué dans les décisions prises par la Fédération, son point de vue d'étudiant pourra être, selon lui, un atout. «Je pense que de ne pas faire partie de la Féécum en ce moment est un avantage dans ma campagne», ajoute-t-il.

Mais pourquoi la présidence plutôt que tout autre poste? «J'aime relever les défis et, à mes yeux, le poste de président représente le plus gros défi au sein de l'exécutif de la Féécum», affirme Robert. S'il obtient l'appui majoritaire des étudiants aux prochaines élections, son objectif premier est d'être à l'écoute de ces derniers. «La raison d'être de la Féécum est de représenter les étudiants. Si je suis élu au poste de président, ma priorité sera de tenir compte de leurs opinions dans tous les dossiers que j'aurai à traiter», précise-t-il. Par ailleurs, il souligne que, selon lui, la Fédération a besoin d'un bon leader qui pourra aller au bout de ses positions. «À la présidence, il faut quelqu'un ayant un bon leadership et un caractère fort. Je crois posséder ces qualités», indique-t-il.

«Il n'y a rien de gagné d'avance, autant pour Pascal que pour moi. Ça ne sera pas facile, mais je crois que nous aurons droit à une bonne campagne et que la lutte sera chaude entre nous deux»

-Robert Asselin

Dans le cas du conflit entre l'ABPUM et l'administration de l'U de M, Robert se propose d'avoir une approche différente. «Je ne veux pas m'impliquer directement dans les négociations. Je crois que le mandat de la Féécum dans le dossier est surtout de s'assurer que le règlement du conflit ne nuise en rien à la qualité de l'enseignement à laquelle les étudiants ont droit», précise-t-il.

Selon Robert, la course à la présidence s'annonce ardue. «Il n'y a rien de gagné d'avance, autant pour Pascal que pour moi. Ça ne sera pas facile, mais je crois que nous aurons droit à une bonne campagne et que la lutte sera chaude entre nous deux», prétend-t-il. Sa campagne électorale, gérée par Isabelle Chiasson, misera beaucoup sur la visibilité. Comme Robert l'explique: «Étant donné la courte durée de la campagne, il sera primordial d'axer la semaine de campagne électorale sur la visibilité du candidat».

Nos futurs McKenna et Valcourt

Inès MPAMBARA

Dans la tournée des associations étudiantes du campus de Moncton, cette semaine, on parle politique. C'est fou combien il y en a qui se lancent dans la machine très jeunes. Les McKenna et Valcourt peuvent être tranquilles. La relève ne manque pas.

Seulement au Nouveau-Brunswick, les Jeunes Libéraux comptent plus de 3500 membres, dont environ une centaine au campus de Moncton. Le parti libéral du Nouveau-Brunswick possède une aile jeunesse dans chaque circonscription de la province. De plus, on retrouve des clubs d'étudiants libéraux dans les différents campus de l'Université de Moncton. Une administration on ne peut plus systématique et des plus hiérarchisées.

Mais Bruno Roy, président des Jeunes Libéraux du N.-B., croit que l'association doit se doter d'une meilleure organisation locale. Selon ses propos, beaucoup de jeunes libéraux ne sont pas actifs, ils ne font que suivre la vague. L'étudiant en droit à l'U de M a également mentionné que l'association des Jeunes Libéraux vise une plus grande indépendance idéologique par rapport aux seniors libéraux. «Il ne faudrait pas que nous ayons peur de prendre nos propres positions. Nous sommes solidaires du gouvernement, mais s'il arrive une occasion de nous exprimer, nous n'hésiterons pas».

Alors que leurs grands frères, Chrétien et ses acolytes, n'arrivent plus à s'entendre sur presque aucun dossier, il est très curieux de savoir ce que font, pendant ce temps, nos Jeunes Libéraux. «Nous, nous faisons de la politique d'une autre façon. Par exemple, nous n'allons pas descendre dans la rue pour protester, mais nous proposons des résolutions aux partis politiques», a souligné Bruno Roy. Les Jeunes Libéraux discuteront cette année, entre autres, d'accessibilité aux études post secondaires, mais aussi, on s'en doutait déjà, de décentralisation.

Les Jeunes Conservateurs

Si les Jeunes Libéraux sont nombreux et semblent plus ou moins organisés, c'est loin d'être le cas pour les Jeunes Conservateurs de Moncton. Alors que l'an passé, ils étaient à peine une douzaine sur le campus de Moncton, cette année, les Jeunes Conservateurs ont complètement disparu du décor.

Brian Maude, le président sortant des Jeunes Conservateurs du campus de Moncton, explique cette situation par le manque d'intérêt des étudiants. «Après mon mandat, personne n'a voulu prendre la relève», a-t-il déclaré. Brian Maude croit que le déclin des Jeunes Conservateurs est aussi attribué au fait que ce ne sont pas les Conservateurs qui sont au pouvoir présentement. «Quand on est en opposition, c'est difficile de s'organiser. Les moyens financiers manquent».

Valcourt et Charest feraient mieux de rafler plus de sièges la prochaine fois, du moins, pour la survie de ses pauvres successeurs.

Party Pinata Mexicain

Cool Camel

Prix à gagner:
- produits Labatt
- T-Shirt
- casquettes
- etc.

Activités:
- frapper les pinata
- manger des jalepenos
- etc.

Jeudi, le 15 février
20h00 à 2h00
(Venez acheter vos billetss au conseil étudiant d'Education Physique et Loisir.)

Labatt

3$ à l'avance
4$ à la porte

Organisé par le comité d'étudiants et étudiantes en Loisir
Pendant la semaine d'Education Physique et Loisirs

Éditorial

Éditorial

Représenter les étudiants

Marie-Élaine CLOUTIER

Comme vous vous en souvenez peut-être, les membres de l'exécutif de la Féécum ont remis aux médias, avant Noël, une liste de recommandations portant sur le renouvellement de la convention collective des professeurs. Cette liste a beaucoup fait jaser, certains ont crié à l'ingérence pendant que d'autres accusaient les membres de la Féécum de s'être faits les porte-parole de l'administration.

Cette liste de recommandations est en voie de devenir la bête noire de l'exécutif de la Féécum, qui aura, encore une fois, à la défendre durant la prochaine réunion de son Conseil d'administration, qui, faut-il le rappeler, est formé d'un représentant de chaque faculté ou école. Voyez-vous, avec de nombreuses semaines de retard, on doit l'admettre, le conseil étudiant des Arts va demander à se dissocier publiquement du document. Les membres du conseil ne sont ni d'accord avec les procédures entourant l'adoption du document, ni avec l'ensemble de son contenu.

Drôle d'initiative, j'en conviens. Tout de même, elle permet de soulever la question de la légitimité et de l'efficacité du Conseil d'administration de la Féécum. À la base, ce conseil avait pour but de s'assurer que les étudiants de toutes les facultés du campus soient représentés durant la prise de décision. Effort, sans contredit, louable. Sans une seule seconde remettre en question la bonne foi des gens en place, il me semble que cet organe a un peu dévié de sa mission première.

Dans le fameux dossier des recommandations, par exemple, les représentants n'ont même pas voté. On leur a rapidement proposé le document dont on a, à peu près pas, discuté. L'exécutif est donc allé de l'avant sans que les membres du C.A. aient même eu le temps d'en discuter avec leur exécutif. Peut-être auraient-ils dû demander un délai, peut-être aurait-il dû leur être proposé? Quelle que soit la réponse, on peut tout de même mettre en doute la légitimité du document s'il n'a même pas été voté par les membres du C.A.

Sans doute n'avez-vous jamais assisté à une des réunions du C.A. Si ce n'est pas le cas, vous faites partie des un ou deux curieux qui se déplacent parfois pour voir ce qui se passe du côté de la deuxième plus haute instance de pouvoir en politique étudiante sur le campus. Car il ne faut pas croire que rien ne se décide durant ces réunions. On vote des budgets, on demande des démissions, on discute des prises de position de la fédération... Par exemple, ces jours-ci, on parle de restructuration de la Féécum; on parle même d'une assemblée générale où les étudiants n'auraient pas tous le droit de vote.

Pour avoir quelques fois assisté à des réunions du C.A., je dois vous avouer avoir contenu, Code Morin oblige, de nombreuses montées de lait. Il m'est arrivé de voir des décisions être prises sans débats, sans discussions. J'ai vu des documents distribués et adoptés le jour même.

Il est important que tout le monde qui siège au C.A. soit conscient de son rôle et surtout de son importance: les membres de l'exécutif doivent évidemment faire des propositions; les représentants étudiants, poser des questions, consulter ceux qu'ils représentent ainsi que prendre des décisions; et les employés, simplement être disponibles pour répondre, s'il y a lieu, aux questions de tout ce beau monde.

Billet d'humeur

L'éducation contre Big Brother

Denis BABIN

D'entrée de jeu, j'affirme que le système d'éducation doit servir d'instrument de promotion des personnes et viser la satisfaction et l'actualisation des humains.

L'école, par ses activités de formation, doit diriger ses efforts vers l'atteinte de la convivialité, de la participation sociale, du maintien et du développement de la dignité humaine.

À divers niveaux, primaire, secondaire et post secondaire, on acquiert les outils d'apprentissage, on apprend à apprendre, on raffine des techniques, on se procure le bagage intellectuel et expérienciel nécessaire à la pensée logique, à la pensée critique, éléments indispensables sans lesquels l'exercice de la liberté est impossible.

Il n'est pas de mon intention de proposer l'ajout d'un cours de français ou d'une année scolaire à tel ou tel niveau, d'alourdir la tâche des enseignants (oubliez-ça, «m'sieur» le recteur), de recommander une diminution des coûts de gestion des établissements ou d'imposer des moratoires sur certaines décisions farfelues qui, dans le contexte actuel, frôlent l'irresponsabilité sociale ou politique. Je laisse le soin à d'autres intervenants d'exercer leur compétence à ce niveau.

Ma démarche veut cibler ce qui m'apparaît être la légitimation d'une dérive du système d'éducation ainsi que des effets pervers qui risquent d'en découler.

Affirmer que l'université doit se brancher sur le développement régional, soit. Renchérir en disant que ce sont les entreprises qui doivent subventionner et, conséquemment, décider des programmes d'études, iiiiiii ch'pense pas! Il y a de quoi laisser songeur, semer l'ambiguïté, le doute sur les intentions.

Serait-on en face d'un désengagement total de l'État dans l'éducation, serions-nous arrivés au moment où l'on privatise tout le champ du savoir, où on laisse au pouvoir économique le soin de décider ce qui est bon et ce qui est mauvais, inféodant ainsi l'école à ces impératifs?

Laisser au pouvoir économique le soin de gérer la société repose sur le postulat que les gens riches sont intelligents, à preuve, ils ont de l'argent.

Cependant, si on regarde de près les effets de cette logique, force est d'admettre qu'elle ne passe pas l'épreuve de la démonstration. Les gains de productivité obtenus grâce aux technologies ont fortement stimulé la compétitivité des entreprises. Cette compétitivité a été hissée au rang de valeur absolue pour s'imposer dans la jungle d'une économie mondialisée. Elle se traduit par une baisse régulière des effectifs et par des licenciements massifs. La logique du marché, celle du libre-échange et la quête du profit maximal produisent chômage, paupérisation, dégradation de la qualité de vie et menaces sur les systèmes de protection sociale.

Ouvrir toute grande la porte du système d'éducation aux «économiques» nous ferait-il déplorer que les personnes, par glissements successifs, perdent la faculté d'apprendre, perdent leur sens critique, soient traitées comme un produit jetable après usage, ce qu'Albert Jacquard qualifie de «chair à profit».

Lors de la récente rencontre des pays du G7 à Halifax, les dirigeants politiques ont discuté de leur perte de pouvoir au profit des spéculateurs mondiaux. Il n'y a pas de quoi nous rassurer les amis.

Dans ce contexte, que faire? Ne pourrait-on pas sauter sur l'occasion qui nous est offerte de clarifier les fins et les moyens? Pourquoi ne pas légitimer l'idée que l'économie est au service des personnes et non l'inverse (...qu'en pensez-vous, m'sieur Irving...)? Nous pourrions en arriver à admettre et à défendre la thèse qui exige que le système d'éducation néo-brunswickois, et particulièrement dans le réseau post secondaire, conserve une place privilégiée comme analyste critique de la société. Autrement, comment pourrait-on être critique en vivant de subventions d'organisations cotées en bourse?

Alors qu'hier, (...comme le dit si bien mon collègue Thierry Jacquot...), nous avons appris à nous «méfier de ceux qui utilisent le nom de Dieu»1 pour tout justifier, nous devons aujourd'hui apprendre à nous méfier de ceux qui usent de maîtres-mots tels: contrôle du déficit, rentabilité, souveraineté, voire même fédéralisme.

«Il nous revient, comme le déclarait récemment Hubert Reeves dans une interview, de montrer que l'intelligence a un futur».

1 Périphrase utilisée par Pierre Fortin, dans La morale, L'éthique, L'éthicologie, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1995.

C'est vous qui le dites

Cette lettre s'adresse à monsieur Eustache Haché, directeur de Bâtiments et terrains.

L'association des étudiants et étudiantes à besoins spéciaux, Intègre-Étude, a été offusquée de lire vos propos concernant la présence d'étudiants à besoins spéciaux sur le campus. Vos propos ont été publiés dans Le Front du 31 janvier dans l'article intitulé «Pas facile d'aller à l'Université quand on est étudiant à besoins spéciaux.»

Le premier accroc s'est fait lorsque vous avez mentionné que l'Université possède un nombre suffisant d'installations pour nous. Pouvez-vous définir ce qu'un nombre suffisant signifie pour vous? Pour nous, les étudiants à besoins spéciaux, l'Université ne possède pas un nombre suffisant d'installations répondant à nos besoins. et de plus, ces installations ne sont pas conformes comme vous le laissez savoir. Cette divergence d'opinion s'explique peut-être du fait que l'on n'a pas la même définition de ce que veut dire un nombre suffisant...

Deuxième accroc, et le principal, «L'Université n'est pas un hôpital.» Nous sommes d'accord avec vous, l'Université n'est pas un hôpital -Une chance, car les services hospitaliers laisseraient à désirer- mais vos propos laissent croire que vous considérez les personnes à besoins spéciaux comme des malades. Que pensez-vous des personnes victimes d'accidents qui sont temporairement en fauteuil roulant ou qui doivent utiliser des béquilles? Et les personnes qui portent des lunettes? Personne n'insinue qu'elles sont malades, et pourtant elles sont atteintes de «maladie», La myopie, l'astigmatisme ou l'hypermétropie. L'Université renferme plusieurs types de maladies qui ne sont pas nécessairement apparentes, mais n'est pas malade qui l'on croit! (Pour plus d'information: 855-6631 ou 857-9693) Par ailleurs, une personne qui se dit compatissante et sensible à la cause des personnes à besoins spéciaux ne devrait pas tenir de tels propos... (Êtes-vous sincère ou hypocrite?)

Vous mentionnez également que votre département n'a pas assez d'argent et que vous ne pouvez rein faire; il serait peut-être temps de revoir vos priorités. Nous vous rappelons que votre département existe en grande partie grâce aux frais de scolarité que paient les étudiants annuellement. Et que nous soyons étudiants à besoins spéciaux ou non, nous sommes tous des étudiants à part entière qui payons les MÊMES frais de scolarité. Quelques uns des problèmes rencontrés sur le campus par les personnes à besoins spéciaux ne sont pas exclusivement réservés à celle-ci, mais partagés par tous les étudiants (exemple: les trottoirs enneigés) Il serait plus que temps d'augmenter vos actions concrètes pour le mieux-être de toute la population universitaire. -C'est vrai, vous n'avez pas d'argent!-

Vos propos blessants nous font douter de la bonne foi des administrateurs universitaires à l'égard des personnes à besoins spéciaux. Nous espérons, sincèrement, que votre perception des personnes à besoins spéciaux est unique as sein des dirigeants. Votre attitude, que l'on devine par vos propos, est tout à fait inacceptable et inappropriée.

Nous regrettons votre titre, vos paroles et vos décisions....
Nathalie Haché, étudiante à besoins spéciaux.
Francine Poirier, Présidente d'Intègre-étude.

Un salon vraiment chrétien

Dans la chronique «C'est vous qui le dites» du Front du mercredi 7 février 1996, j'ai lu avec amertume la lettre de monsieur Lévy-Abraham Okinga, du Salon chrétien.

Rappelons les faits: monsieur Okinga a écrit que seuls les repentis auront droit au royaume de Dieu. Parmi les non-repentis, il a nommé, entre autres, les ivrognes, les homosexuels ainsi que tous ceux qui ont les cheveux longs. Monsieur Okinga a d'ailleurs écrit que «...tous ceux qui commettent ces choses peuvent être sauvés, y compris les homosexuels...» Comme si l'homosexualité était un crime!

Qu'on ne se trompe pas, je suis catholique, hétérosexuel, j'ai les cheveux courts et je bois très peu. Je suis donc probablement le candidat idéal pour être membre de ce groupe qui prétend posséder la Vérité.

Il est incroyable de constater qu'il y ait encore, à notre époque, des gens à l'esprit aussi fermé. On m'a toujours appris que Dieu, quel qu'il soit, était un dieu d'amour. Je ne peux pas croire qu'il soit homophobe, au même titre que monsieur Okinga!

Les propos du Salon chrétien sont rétrogrades, extrémistes et offensants, pour ne pas dire obscènes. En parlant de ce groupe à l'intérieur de sa chronique «En nos troubles», monsieur Thierry Jacquot n'a fait que donner au Salon chrétien et à monsieur Okinga une publicité et une crédibilité qu'ils n'avaient pas et qu'ils ne méritaient tout simplement pas.

La Bible, qui semble être la plate-forme du groupe, a toujours véhiculé un message: «Aimez-vous les uns les autres». Ça veut dire aimez-vous sans discrimination, peu importe la race, l'orientation sexuelle, le statut social ou l'apparence des autres. Si le Salon chrétien était vraiment chrétien, il n'attaquerait pas ceux qui sont différents de la majorité. Il les accepterait!

Un groupe comme le Salon chrétien n'a tout simplement pas sa place dans la société de tolérance qu'est censée être l'Université de Moncton. Espérons que ce genre de regroupement disparaisse rapidement.

François Gravel
étudiant

LITTÉRATURE CANADIENNE COMPARÉE
Programmes de 2e et 3e cycles

Ces programmes se consacrent à l'étude des nombreuses littératures du Canada et du Québec, soit les unes par rapport aux autres, soit en comparaison avec les littératures d'autres pays du monde.

Programmes
La maîtrise et le doctorat comportent des cours en littérature canadienne comparée ainsi qu'en études canadiennes et québécoises (littérature, théâtre, culture, cinéma, traduction) suivis d'un mémoire ou d'une thèse relatifs aux études canadiennes ou québécoises, ce qui inclut un vaste choix de domaines : comparaison des littératures canadienne-anglaise et québécoise, traduction, études nord-américaines, littératures des Amériques, théories et littératures féministes, postmodernes et postcoloniales, études culturelles.

Les candidates et candidats doivent avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais et maîtriser parfaitement l'écriture de l'une de ces deux langues.

Milieu
L'Université de Sherbrooke est située à la périphérie de la ville de Sherbrooke en Estrie, une région parsemée de lacs et de montagnes à quelque 130 km à l'est de Montréal.

Renseignements
Pour des renseignements concernant les conditions d'admission, l'aide financière ou pour toute autre information, communiquer avec :

Le responsable des Programmes en
littérature canadienne comparée 2e et 3e cycles
Département des lettres et communications
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) CANADA J1K 2R1

Téléphone : (819) 821-7281 ou 7277
Télécopieur : (819) 821-7285
Courrier électronique : compcan@courrier.usherb.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Aux armes phallocrates

Thierry JACQUOT

Aussi vrai que les fenêtres provoquent des hémorroïdes, il n'y a pas de guerre sans phallocrates, c'est bien connu.

Pour les fenêtres, ne me faites pas croire que je me trompe. À chaque fois que je regarde par la fenêtre, je me mets à me poser des questions à tomber sur le cul, carrément.

D'ailleurs, les gens qui affirment s'asseoir à leur fenêtre sont sûrement des imbéciles parce que s'ils se servaient de leur tête au moment opportun, ils auraient la croupe tellement en compote qu'ils ne pourraient plus s'asseoir. Et vlan la preuve!

Pour la guerre, ne me faites pas croire que je me trompe non plus; je m'explique.

La dernière fois que j'étais couché à plat ventre devant ma fenêtre, je me suis demandé à quoi servait l'armée. Avant de tomber à la renverse, j'ai pu bâtir la théorie, hâtive, mais suffisante, que voici.

L'armée sert à faire la guerre. Pourquoi je dis ça? Eh bien, comme disait Desproges, enlevez les armes à une armée, elle se débrouille pour en trouver d'autres. Les armes ne sont donc pas essentielles à la guerre. De quoi une guerre ne peut-elle pas se passer? De l'ennemi. Et qui c'est l'ennemi? L'autre armée bien sûr.

C'est vrai que si vous enlevez une des deux armées dans une guerre, l'armée qui reste a l'air plutôt con n'est-ce pas? Et vlan une autre preuve!

L'armée sert donc à faire la guerre, c'est indéniable. Une question s'impose: l'armée remplit-elle son mandat? Absolument pas, pour l'excellente raison que le phallocrate ne s'enrôle plus, le salaud.

Remarquez, c'est autant la faute au régime qu'aux bananes.

J'ouvre d'ailleurs une parenthèse pour parler de l'organisation militaire.

Toute la hiérarchie des généraux, des lieutenants et des couillons, première et deuxième classe, c'est de la foutaise. On veut seulement que la structure militaire ait l'air complexe pour ne pas que l'ennemi infiltre la charcuterie institutionnalisée de l'adversaire.

De fait, il y a seulement trois grades dans l'armée.

1. Le grade inférieur qui bouffe de la merde à longueur de journée.

2. Le grade supérieur qui fait bouffer de la merde au grade inférieur.

3. le grade intermédiaire qui fait passer la merde entre le grade supérieur et le grade inférieur.

Fin de la parenthèse.

Pour en revenir à notre méchoui, une autre question s'impose: qui compose donc l'armée si les phallocrates ne montent plus au front ériger la baillonnette? La simplicité même ne saurait être si simple...

La réponse puise sa source dans une maxime typiquement militaire fréquemment employée par le grade inférieur lorsqu'il a le culot de s'adresser au grade supérieur: «Oui mon colonel, je bouffe votre merde mon colonel, merci mon colonel».

Notez bien ici l'usage de l'adjectif possessif mon. À cela, deux raisons.

1. Le bouffeur de merde se sent important malgré tout, il croit avoir son propre pourvoyeur. Il ne veut pas le partager avec ses égaux du grade inférieur.

2. Le bouffeur est épris de son pourvoyeur. Le terme mon possède alors ici une connotation affective.

Déduction généraliste, mais nécessaire: l'armée est composée d'égoïstes et d'homosexuels. Et vlan une preuve de plus!

Alors, pourquoi l'armée ne remplit-elle pas son mandat? Encore ici, la simplicité est de mise, deux raisons.

1. En pleine bataille, l'égoïste pense plutôt à sauver sa peau qu'à la risquer pour procurer la victoire à son troupeau.

2. L'homosexuel n'ose pas frapper un homme, de la même façon qu'un hétérosexuel n'ose pas frapper une femme, à moins qu'il soit batteur de femmes, donc phallocrate. Alors là, il ferait un parfait militaire. Imaginez le champ de bataille alors que les égoïstes ennemis ont déjà décampé depuis belle et qu'il ne reste que les homosexuels ennemis qui n'oseront pas user de violence. Là, le batteur de femmes arrive, mitraillette en main, en gueulant: «Où c'est qu'elles sont les conasses que je les bute?!». Mais nous savons que les homosexuels ne sont pas des batteurs de femmes.

Donc, entre les égoïstes qui détalent comme des lapins devant l'ennemi et les homosexuels qui s'amourachent de l'ennemi, l'armée n'est pas en mesure de faire la guerre. Et vlan, preuve finale!

Dans la mesure où l'armée est inutile, pourquoi la garder? Pour rien. Parce que les gouvernements qui financent les armées sont du genre à s'asseoir devant les fenêtres, c'est tout.

Imaginez un instant: pas d'armée, pas d'ennemi, donc, pas de guerre. En boni, un surplus d'argent démentiel, on renfloue les coffres de l'aide sociale à ne plus savoir quoi en faire, Angela Vautour peut prendre des vacances.

Ne me méprenez pas, je suis sensible à la cause d'Angela. J'en ai seulement ras le bol de l'entendre revendiquer les mêmes choses aux nouvelles soir après soir.

D'ailleurs, je ne suis pas le seul. Et si elle n'approfondit pas son discours, ses supporters aussi en auront marre et ils vont la délaisser. Elle sera alors doublement au chômage sans avoir le double des prestations... putain de vie, je sais.

Oui pour l'équité sociale, non si ça me casse les oreilles (tiens, je pourrais être militaire ma parole).

Tout me paraît si simple. Je ne sais pas pourquoi on s'acharne à élire des gouvernements qui ne font rien pour nous sortir du merdier.

Si je puis me permettre, encore une fois, de citer Desproges qui, décidément, m'inspire ces jours-ci: «Les adultes, contrairement aux enfants, ne croient pas au père Noël. Ils votent.»

Et vlan pour la démocratie!

FAT TUESDAY'S
EAT HEAVY
EATERY & PUB
DRESS COOL
a le plaisir de présenter
L'ÉVÉNEMENT DU MARDI
le plus formidable
qu'ait jamais connu cette ville !
Spaghetti 65 ¢
avec sauce a la viande
de 18 h à 20 h 30
Plus...
"QUARTERMANIA"
PROGRESSIVE
Et en plus,
de la musique super cool!
LE JEUDI, 15 FÉV.
"DICE PARTY"
Le meilleur party de l'année!
Venez rouler...
MOOSEHEAD BEER

Perspectives écologiques

Éco-l'eau-gisons

Malick SENE

Parmi les éléments naturels qu'on retrouve dans notre cher écosystème, l'eau est sans doute le plus important pour la vie. Oui!!! Eau et Vie sont indissociables. Partout où se manifeste la vie, on trouve de l'eau sous une forme ou sous une autre, et vice-versa. Même les êtres vivants, en plein désert, réussissent à développer des stratégies de maître pour satisfaire leur besoin en eau.

C'est ainsi que dans le désert du Kalahari, en Afrique, on retrouve une espèce de lézard qui, de par son comportement face à l'extrême rareté de l'eau, ne finit pas encore d'étonner pas mal de scientifiques. En effet, ce lézard est surtout actif durant la nuit pour limiter les pertes d'eau de son organisme, car la chaleur du désert est infernale. Mais il est encore plus étonnant de constater qu'après ses promenades nocturnes, notre petit animal ne retourne pas au fond de son trou. Il fait rentrer tout son corps dans le trou à l'exception de sa tête qui reste à la belle étoile. Dans cette position, le lézard reste immobile jusqu'au petit matin avant de regagner le fond de sa cachette. De plus, la partie supérieure du crâne de l'animal est en forme de cuvette. Et c'est là où les scientifiques ont trouvé la réponse à la question de savoir comment le lézard satisfait ses besoins en eau. Au fait, avec des amplitudes thermiques (différences de température entre le jour et la nuit) très importantes dans les déserts, il y a souvent de la buée qui se forme à la tombée de la nuit. Le lézard se sert ainsi de sa tête (intelligence?) en forme de cuvette pour récupérer la buée sous forme de gouttelettes d'eau. Et en passant sa langue par dessus sa tête, le petit animal se désaltère.

Tout ceci pour démontrer la vitalité de l'eau pour notre écosystème. Certes, ce lézard est un petit animal perdu au fin fond d'un désert africain, mais en tant qu'humains, nous ne devons pas oublier que l'histoire a récemment démontré que des civilisations entières ont disparu dans la vallée de la Mésopotamie à cause des sécheresses. Le plus dramatique est de constater que les réserves d'eau potable de notre planète s'épuisent à un rythme infernal et certains prédisent que l'eau sera la principale source de conflits dans les prochaines décennies. Donc, si le petit lézard se sert des caractéristiques physiques externes (cuvette) de sa tête pour survivre, nous devons stimuler les composantes internes de la nôtre pour utiliser la ressource eau de façon raisonnable et durable.

we're here... somewhere

Jean-Pierre CAISSIE

j'ai aperçu la réflexion du bout de mon nez dans le fond de ma tasse et pour un moment je me suis cru dans un café en petite italie ou en quelque part où je suis assis seul à une table avec deux couverts

«it was just like i figured» je me prolonge au bout de moi-même pour une fraction de seconde une nouvelle planète m'attend un autre monde au bout de mes doigts tout près de l'horizon entre le bleu du ciel et le gris de la ville dans le fond de mes yeux je me retrouve en suspens dans le corps d'une personne différente différente de moi-même

je lève mon regard un halo rouge virant au vert me tient compagnie et boit son thé en toute tranquillité une musique la-la-la la-la-la-la la la-la

et nous discutons d'art communautaire où par une méditation générale toute une communauté réussit à se constituer pour un instant en un tout et profite de cet instant pour créer une chose qui est bien plus qu'une oeuvre car invisible à l'oeil nu une oeuvre omniprésente telle une brume le lundi matin un rayon du jour se fraye un chemin se le découpe dans la brume chacun retrouve un rôle à jouer dans la pièce

nous parlons donc d'art communautaire projeté là-haut sur grand écran un écran bien plus grand que la paume de la main d'un inconnu qui couche sous un pont non sur l'écran se déroule une histoire de vie l'action intense entre deux acteurs une femme et un homme

elle a le dos arqué et ses lèvres articulent un message précis

il penche la tête en avant et scrute des yeux les objets sur la table

une tasse de café à moitié vide du café n'émane plus de vapeurs un cendrier avec cinq mégots (il en a fumé des cigarettes en attendant son arrivée) un paquet quelques ustensiles un bout de papier griffonné et une tasse de thé

il soulève la tête sépare lentement la lèvre du haut de celle du bas

un mouvement de la main vers la bouche maintenant prête à recevoir le sacrifice

hors de son emballage la cigarette paraît fragile elle a teint beige sur fond beige

les doigts jaunes

l'allumette en bois c'est l'hiver

s'écrase contre les grains de sable collés au paquet

une flamme

c'est l'été et une femme brûle sur une estrade car ce jour-là on avait décidé de donner un spectacle pour amuser les foules

je me suis perdu dans la ville dont je ne connais pas les articulations le soleil chauffe le soleil est orange le village brûle j'ai chaud

le garçon tel un esclave me verse à boire je m'aperçois que la potion est noire comme du café «un peu de crème» pourquoi pas que je me dis mon compagnon en voudrait-il je lui demande il n'en sait rien d'ailleurs il n'est plus là il est allé se fondre à la foule rejoindre les autres entre les tours au bûcher aujourd'hui ce sont les maîtres

j'ai porté ma croix pour quelques heures j'ai franchi les portes de la ville trouver un quelconque calme y creuser ma propre tombe au pied d'un chêne je me décomposerai et je serai transporté dans les veines de cette âme gigantesque une place au bout des branches

Service des activités récréatives

COURS: INTRODUCTION AU CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

DURÉE: 21 février au 10 avril 1996

JOUR: Mercredi

HEURE: 19h30-21h00

LIEU: Gymnase "A"

COUT: 20$ (étudiant-e-s)
55$ (autres)

PROFESSEUR: Stéphane Forbes

INSCRIPTION: Local 127, Ceps L.-J.-R.

Faut remplir la cabane

Hockey des Aigles Bleus
Séries Éliminatoires

Mercredi 14 février, '96
19h00

Rendez-vous au Kacho avant le match
St.-Thomas vs Les Aigles
Premier match de la série 2 de 3

Le comité Projectile vous invite à venir encourager vos Aigles, dans ce qui promet être un match mémorable...

KACH

HEY!

MOOSEHEAD BEER
QUALITY & TRADITION

Apporter vos bidons de lave-vitre avec des bouchons de bière à l'intérieur!
Ça fait du bruit!!!

ABPUM

association des bibliothécaires et des professeurs de l'université de moncton

¤ POURQUOI EN SOMMES- NOUS RENDUS LÀ ?

Malgré une première offre patronale rejetée massivement le printemps dernier par les profs et les bibliothécaires du CUM, l'Administration est revenue à la charge en octobre dernier, lorsque la ronde de négociations s'est intensifiée, avec une version encore plus sévère que l'offre initiale. Après une dizaine de rencontres infructueuses entre les équipes de négociateurs des deux parties, l'ABPUM a demandé au gouvernement de nommer un conciliateur dans l'espoir de permettre un rapprochement entre les deux parties. L'intervention de ce conciliateur n'a nullement empêché la partie patronale de rester fermement campée sur ses positions de départ, de sorte que le conciliateur en question n'a pu faire autrement que de confirmer au Ministre de l'enseignement supérieur et du travail la rupture des négociations au CUM.

POUR une VRAIE Université

¤ QUELS SONT LES POINTS MAJEURS D'ACHOPPEMENT DES NÉGOCIATIONS ?

L'Administration veut se donner un pouvoir discrétionnaire quasi-absolu (ce qu'elle appelle "se donner de la flexibilité") pour :

- Augmenter la charge d'enseignement des profs qui ne font pas assez de recherche ou ne rendent pas assez de services à la collectivité: Lorsque l'on sait le nombre d'heures de préparation nécessaire pour chaque heure passée en classe, les heures de correction et de disponibilité qui s'ensuivent, le temps passé en réunions administratives de toutes sortes, etc., CETTE PROPOSITION CONSTITUE UNE ATTEINTE DIRECTE À LA QUALITÉ DE LA FORMATION ACADÉMIQUE PRODIGUÉE EN CLASSE.

- Accentuer l'engagement de professeurs contractuels: Voilà le plus bel exemple de sacrifice de la qualité de la formation académique aux seules fins de sauver de l'argent. L'Administration tient mordicus à engager de plus en plus de profs temporaires ou à temps partiel au lieu de profs réguliers à temps plein. Ceci veut dire une main d'oeuvre moins chère, ayant un faible sentiment d'appartenance à cette Université et qui malheureusement, dans bien des cas, n'enseignera ici que comme "sideline" pour arrondir les fins de mois. DEMANDEZ AUX ÉTUDIANT.E.S D'AUTRES UNIVERSITÉ CE QU'ILS PENSENT DE LA DISPONIBILITÉ ET DE L'INTÉRÊT QUE LEUR PORTENT LES CHARGÉ DE COURS... Évidemment, il ne faudra pas s'attendre à une forte contribution de ces profs contractuels à la recherche universitaire sur ce campus.

- Ne pas remplacer immédiatement, ou carrément jamais, des profs qui prendront leur retraite Ceci signifie que les consoeurs et confrères de la personne à la retraite devront compenser par une surcharge de travail et/ou que certains des cours que cette personne enseignait seront suspendus ou même abolis. Un autre impact majeur sur la qualité de l'enseignement offert aux étudiant.e.s

¤ QU'EN EST-IL DE LA PERMANENCE D'EMPLOI ET DES CONGÉS SABBATIQUES ?

- Ces outils sont essentiels à tout prof d'université qui se respecte et à toute université digne de ce nom. Nous vous disons en toute franchise que vos profs peuvent difficilement céder quoi que ce soit à ce niveau. Attendez-vous à ce que le corps professoral de ce campus reçoive des appuis du monde entier, comme ce fut le cas à l'Université du Manitoba l'automne dernier, si l'Administration persiste à nous attaquer à ce niveau et que le conflit dégénère. Nous serions la seule université en Amérique du Nord à ne pas bénéficier de ces outils. Empêcher une jeune prof d'obtenir sa permanence d'emploi, c'est bâillonner des gens qui doivent jouer le rôle de conscience critique de notre société et qui doivent en être des agents de changement... avec tous les risques que cela comporte. Rendre précaire l'emploi d'une prof, c'est compromettre directement l'obtention de subventions qui sont essentielles à la qualité et au prestige de la recherche en milieu universitaire. Restreindre l'accès à des congés sabbatiques une fois par sept ans, c'est priver une prof d'une occasion unique de se ressourcer en profondeur, de se perfectionner et de se remettre à la fine pointe de son domaine d'expertise. TOUT CECI AFFECTE DIRECTEMENT LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT QUE VOUS RECEVEZ EN CLASSE.

- Notre convention collective prévoit déjà des mécanismes pour pallier au manque de professionnalisme de certains membres qui pourraient abuser du système. L'Administration n'a qu'à appliquer correctement les mesures déjà prévues. L'ABPUM elle-même ne cautionne pas ces cas d'exception qui discréditent l'ensemble du corps professoral, et elle est certainement disposée à discuter de façons d'améliorer le système. Cela n'est pas une raison pour remettre en question l'utilité même des congés sabbatiques et de la permanence d'emploi chez les profs d'université. Il d'ailleurs plusieurs années que l'ABPUM réclame un centre de ressources en enseignement et en apprentissage afin de permettre aux profs d'améliorer leurs qualités de pédagogues Après avoir finalement octroyé ce centre, l'Administration sabre de plus belle dans son budget de fonctionnement. Voilà un exemple parmi tant d'autres qui démontre combien cette Administration ne pense qu'en terme d'argent et de budgets, et que la qualité de l'académique sur ce campus semble bien loin dans son ordre de priorités.

¤ POURQUOI LES PROFS ET LES BIBLIOTHÉCAIRES ENVISAGENT-ILS DE DÉBRAYER ?

■ La grève représente l'ultime arme légale dont disposent vos profs et vos bibliothécaires pour inciter l'employeur à leur accorder un contrat de travail juste et équitable en regard de ce que possèdent leurs consoeurs et confrères d'universités avec lesquelles ils compétitionent directement.

■ L'Administration de notre Université a décidé depuis le début de jouer le jeu du rapport de force plutôt que de discuter entre gens raisonnables et intelligents. Ils ont 29 pages de demandes de toutes sortes (l'ABPUM n'en a que quatre pages qui ont à peine été discutées) et ne concèdent absolument rien. Dans ce contexte, la seule façon de se faire écouter et respecter à la table de négociations, est un arrêt de travail. C'est malheureusement la seule façon de faire. L'Administration pourrait fort bien, quant à elle, décréter un lock-out dès la fin de la session.

■ Malgré le message clair envoyé par près de 200 de vos profs et bibliothécaires (rejet à 91 % des offres patronales), l'Administration n'adoucira probablement pas ses positions. Depuis le début, elle semble vouloir pousser les profs et les bibliothécaires jusque dans leurs derniers retranchements. Comme il n'y a jamais eu de grève à l'Université de Moncton, l'Administration joue la carte de l'arrogance tranquille, confiante que l'histoire se répétera. Elle ne peut pas perdre en termes de relations publiques parce que, de toute façon, s'il y a grève sur le campus, elle jouera à plein la carte de l'odieux syndicat, intransigeant et inflexible, qui prend en otage les étudiantes, étudiants, employées et employés.

■ Vos profs et bibliothécaires n'ont guère de temps à perdre dans la bataille de relations publiques vers laquelle l'Administration veut les entraîner. L'ABPUM ne se bat pas pour sauver les apparences auprès des médias: Nous luttons pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de la recherche sur ce campus. L'ACCEPTATION DES OFFRES PATRONALES ACTUELLES VONT FAIRE DE CETTE UNIVERSITÉ UN ÉTABLISSEMENT DE DEUXIÈME ORDRE, VONT AFFECTER DIRECTEMENT LA CRÉDIBILITÉ DE VOTRE DIPLÔME ET VOTRE CAPACITÉ CONCURRENTIELLE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL.

■ La direction de Mount Allison s'est mise à négocier sérieusement seulement après que leurs profs et bibliothécaires aient votés en faveur du débrayage. Pour leur part, les administrateurs de l'Université Memorial de Terre-Neuve ont enfin déposé des offres raisonnables à leur corps professoral mercredi dernier... le jour même où la grève allait officiellement débuter! Il est évident que la stratégie adoptée par les administrations universitaires consiste à attendre à la toute dernière seconde avant de révéler leurs intentions véritables. Vos profs et bibliothécaires n'ont d'autres choix que de se tenir debout jusqu'au bout.

¤ COMBIEN DE TEMPS UN ARRÊT DE TRAVAIL RISQUE-T-IL DE DURER ?

■ Un arrêt de travail en milieu universitaire a rarement dépassé trois semaines au Canada. De fait, des seize grèves qui sont survenues dans les universités canadiennes depuis 1982, la plus longue a été celle toute récente de l'Université du Manitoba qui a duré 23 jours l'automne dernier. À Moncton, tout dépendra à quel moment le vice-recteur Fernand Landry et son ami M. Frank McKenna décideront que les folies ont assez duré...

¤ QU'EN EST-IL DE NOS DEMANDES SALARIALES ET DE VOS FRAIS DE SCOLARITÉ ?

■ L'augmentation de vos frais de scolarité N'A RIEN À VOIR avec nos demandes salariales, malgré ce que tente de laisser croire l'Administration et certains dirigeants de la FÉÉCUM. D'une part, vous devez savoir qu'augmentation salariale ou pas, le Conseil des Gouverneurs recommande de hausser vos frais de scolarité, d'une façon que nous jugeons d'ailleurs nous-mêmes exagérée. D'autre part, les demandes salariales de vos profs et bibliothécaires sont EN DEÇA de ce que viennent d'obtenir leurs consoeurs et confrères des trois autres universités du Nouveau-Brunswick: Pourquoi le même employeur (le gouvernement du N.-B.) ne traiterait-il pas vos profs et bibliothécaires avec la même justice, surtout dans le contexte économique difficile actuel. Vos profs et bibliothécaires ont d'ailleurs abandonné leur demande, pourtant fort légitime, de combler l'écart salarial qui s'est creusé au fil des années avec leurs homologues des autres universités ?

■ Enfin, il vous faut savoir qu'IL N'Y A QUE TRÈS PEU DE PROFS ET DE BIBLIOTHÉCAIRES SUR CE CAMPUS QUI SONT PRÊTS À ALLER EN GRÈVE POUR UNE SIMPLE QUESTION D'ORDRE SALARIAL. LES ENJEUX SONT AILLEURS ET BEAUCOUP PLUS IMPORTANTS EN CE QUI LES CONCERNENT: IL S'AGIT DE PRÉSERVER LES FONDEMENTS MÊME DE CETTE UNIVERSITÉ ET DE CE QUI FAIT QU'ELLE NE DEVIENNE PAS UN GROS COLLÈGE COMMUNAUTAIRE.

VOTRE APPUI EST IMPORTANT DANS LE CONFLIT ACTUEL !

IL EST TEMPS DE FAIRE EN SORTE QUE CETTE UNIVERSITÉ CESSE D'ÊTRE UNE UNIVERSITÉ D'ADMINISTRATEURS ET DE BUREAUCRATES, ET QU'ELLE REDEVIENNE CE QU'ELLE N'AURAIT JAMAIS DÛ CESSER D'ÊTRE : UN ÉTABLISSEMENT DE HAUT SAVOIR ENTIÈREMENT DÉVOUÉ À SES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS, AINSI QU'À SES PROFESSEURES, PROFESSEURS ET BIBLIOTHÉCAIRES ...

MERCREDI PROCHAIN, LE 21 FÉVRIER, VENEZ RENCONTRER VOS PROFESSEUR.E.S
DANS VOS FACULTÉS ET ÉCOLES RESPECTIVES: DES TABLES RONDES SE TIENDRONT À PARTIR DE 15h00
POUR DISCUTER DE FAÇON CONSTRUCTIVE DE VOS INQUIÉTUDES ET INTERROGATIONS.
VOUS ÊTES TOUTES ET TOUS LES BIENVENUS !

Arts et Spectacles

Voix d'Acadie

Voilà c'que j'en pense...

Valérie ROY

Cette semaine, je ne vous présenterai pas d'artiste d'ici. Eh non! Ah, ce n'est pas parce qu'il en manque, pas du tout. C'est plutôt parce que j'ai le goût de vous donner mon opinion sur la culture acadienne.

Loin de moi l'idée de me croire spécialiste en la matière. Je veux simplement vous faire part de ma petite analyse personnelle sur le sujet.

Tout d'abord, je dois avouer que j'éprouve une très grande admiration pour les artistes acadiens, et ce, pour une raison majeure. Ils osent faire un métier qui les amène, plus souvent qu'à leur tour, à faire face aux dures réalités de la vie.

Alors que la société nous porte à croire que le succès est proportionnel au compte de banque, les artistes demeurent l'un des groupes au salaire moyen le moins élevé. Ils poursuivent toutefois leur passion, ils

Danny Boudreau

créent pour leur plaisir, leur satisfaction. Et ce, même si la récompense monétaire se fait attendre et déçoit, lorsqu'on l'a reçue.

Voyez-vous, les peintres, les écrivains, les musiciens, les interprètes, les comédiens ont tous une chose en commun, la passion. Et lorsque cette passion se fait sentir, plus rien n'est important, il faut qu'ils créent. Leur sang bout et ils ne pensent qu'au moment où ils pourront libérer leur trop plein d'énergie grâce à leur oeuvre.

N'est-ce pas un métier extraordinaire que celui-là? Sans enlever d'importance aux autres professions, bien rares sont celles qui procurent un tel sentiment. Mais n'allez pas croire que tout est au beau fixe dans le domaine artistique acadien. Au contraire, les artistes font face à trois problèmes majeurs. Comme je l'ai déjà mentionné, les rémunérations se font, chez la majorité, très rares et modestes. De plus, on retrouve en Acadie de fervents amateurs de la censure qui s'amusent à l'appliquer un peu partout sans y penser à deux fois. Et, finalement, les Acadiens ont encore très peur d'encourager ce qui se fait ici.

Du côté économique, un journal de la province affirmait, la fin de semaine dernière, que les artistes du Nouveau-Brunswick avaient de la difficulté à vivre de leur métier. Même s'il ne s'agit pas d'un scoop, et loin de là, cela démontre tout de même qu'on observe un grave problème dans le domaine culturel. Ils sont rares, et presque inexistants ceux qui vivent bien de leur art. Ah! Bien sûr, il y a les quelques bourses qu'on accorde à gauche et à droite. Il y a les petites activités que l'on organise afin de se faire voir un peu. Il y a aussi les organisations régionales qui tentent, tant bien que mal, de joindre les deux bouts tout en s'éloignant de leur but premier soit de promouvoir la vie culturelle d'ici.

Mais, quelqu'un peut-il me dire où est le ministère de la Culture? Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue au pays, il possède deux cultures bien définies et pour le moins très colorées. Qu'attend le gouvernement avant de doter sa province d'un ministre en charge de la vie culturelle? Lorsqu'on aura franchi ce pas, bien des problèmes se régleront. Ah, pas tous, mais quand même!

Attaquons maintenant le deuxième problème qui, d'après moi, ralentit le processus d'une vie culturelle acadienne épanouie. LA CENSURE! Bon, il est vrai que les Acadiens forment un peuple encore jeune et qu'on a peut-être peur de ce qu'on ne comprend pas tout à fait. Malheureusement, c'est bien souvent ceux qui ne comprennent pas qui prennent la décision de censurer une oeuvre.

Qu'on aime une oeuvre, parfait! Qu'on ne l'aime pas, bien! Qu'on ne la comprenne pas, bon!

Et + K2

Mais que personne ne décide pour moi si je vais l'aimer ou non, ou même la comprendre. Cela, c'est ma décision!

Mais voilà! Il s'agit d'une attitude qu'on ne connaît que trop bien ici et qui ne semble pas prête de partir. Bien sûr, il faut informer les gens de ce qui se passe. Un incident comme celui

Jeannine Boudreau

qui s'est passé à Dieppe l'année dernière est malheureusement un de trop. Si le public veut voir ou entendre des créations de nos artistes, il doit être capable de le faire.

Voilà qui m'amène à mon troisième et dernier problème, l'intérêt du public aux oeuvres des artistes acadiens et la peur qu'ils ont d'encourager ces derniers. On dépense volontiers 25 dollars pour un disque laser de Kevin Parent mais 18 pour un album de Jeannine Boudreau... C'est beaucoup trop! On retrouve le même son de cloche en ce qui concerne les livres. Et maintenant, toutes les excuses sont bonnes. Les deux qui reviennent le plus souvent sont la peur qu'une oeuvre soit de mauvaise qualité ou que l'artiste, et son oeuvre, soient encore inconnus aux yeux du grand public.

Tout d'abord il est vrai que les artistes acadiens ne bénéficient pas des même budgets que les artistes anglophones ou québécois (afin de savoir pourquoi, veuillez relire les sixièmes et septièmes paragraphes de ce même article). Nonobstant le fait que les artistes d'ici ont moins de sous, la qualité de leurs oeuvres n'en demeure pas moins étonnante, car il ne faut pas oublier que le talent et le budget ne sont aucunement liés. L'essence même de l'oeuvre demeure la même, c'est seulement le polissage qui y perd quelques plumes.

Maintenant, en ce qui concerne la promotion des artistes d'ici, les médias, très lentement, commencent à s'y pencher. Oh! Il est encore loin le moment où le «star system» s'implantera en Acadie, mais les administrateurs voient que nous avons du potentiel chez nos artistes et ils l'utilisent un peu plus. Il faut toutefois poursuivre ce travail avec acharnement. Il faut également encourager sans relâche les artistes talentueux...

Ah bon! Il ne me sert à rien de poursuivre parce que ce n'est pas en lisant mes lignes que vous aurez la piqûre. On dit que l'appétit vient en mangeant... eh bien, bouffez-en de la culture acadienne! Lorsque vous lirez un livre, irez à un spectacle ou bien dans un musée et que vous penserez, comme je le fais si souvent, «Dis donc, il y en a du talent ici!», à ce moment là seulement, mon article prendra un tout autre sens à vos yeux.

EMPLOIS D'ÉTÉ DANS L'OUEST CANADIEN

Faites votre choix parmi:

- **Tourisme dans les Rocheuses de Banff et Jasper.**
- **Plantation d'arbre en Colombie-Britannique.**
- **Cueillette de fruits dans la vallée d'okanagan.**
- **Hôtellerie dans la région de Vancouver/Victoria.**

Nous pouvons vous aider à rejoindre des centaines d'employeurs. Pour info: Postez une enveloppe pré-affranchie à: ENTREPRISES QUEWEST dossier# 28 CP 54066-707 Charest O. Québec QC G1A 4T1

Au *Ciné-Campus* cette semaine

16 au 18 février

Le Hussard sur le toit

GRANT

France, 1995

136 min

Renseignements: 858-3702

Au local 163, Pavillon Jacqueline-Bouchard, à 20 heures. Étudiant(e)s : 5,00 $ et autres : 6,00 $

Arts et Spectacles

Marky and the Mopeds dévoilés.

Mireille McLAUGHLIN

À peu près deux cents Mopeds-heads se sont réunis au Fat Tuesday's, le 8 février dernier, pour un spectacle que donnait le groupe musical de Marky and the Mopeds. En interview, Vince, le bassiste du groupe, a affirmé qu'il s'agissait bien de deux cents de leurs amis les plus intimes.

Comme tout bon artiste, les membres de Marky and the Mopeds se sont attribués des pseudonymes. Il y a donc Marky, le chanteur du groupe, T-Rick à la guitare, Vince à la contrebasse, Matt à la guitare et Nath, la percussionniste-saxophoniste. Voilà à peu près un an qu'ils se réunissent une ou deux fois par semaine pour pratiquer et s'amuser. Quoiqu'ils aient déjà joué à sept reprises, à Moncton et à Fredericton, les musiciens ont affirmé que la présentation de jeudi fut la meilleure de leur carrière artistique.

Quoiqu'ils aient déjà joué à sept reprises, à Moncton et à Fredericton, les musiciens ont affirmé que la présentation de jeudi fut la meilleure de leur carrière artistique.

En effet, le spectacle, rempli d'humour et de bon punk-rock à la mode garage, a su plaire à la foule. Marky and the Mopeds ont interprété environ une douzaine de chansons, dont deux de leurs compositions originales. Ils ont repris plusieurs chansons du punk classique. Le son grinçait, au grand bonheur du groupe, qui désirait que la musique semble émaner d'un vieux disque rayé.

Lors de l'interview, Vince et T-Rick ont fait remarquer que les membres de Marky and the Mopeds considéraient être des acteurs-comédiens plutôt que des musiciens. En effet, ils jouent pour le plaisir, et c'est pourquoi ils savent donner tout un spectacle.

Selon eux, leur grand début a eu lieu l'année dernière alors qu'ils jouaient lors d'une soirée, chez un ami. Le chanteur de Bad Luck #13 s'y trouvait et a immédiatement incité Marky and the Mopeds à jouer en salle. C'est ainsi que les membres du groupe de Marky and the Mopeds considèrent Bad Luck #13 comme étant leur mentor. Ils ont qualifié les membres du groupe de «dinosaures du punk» en plus d'affirmer que c'est grâce à Bad Luck qu'ils ont acquis la confiance nécessaire pour jouer sur la scène régionale.

Une chose est certaine, il n'y a aucun autre groupe dans la région de Moncton qui ressemble à Marky and the Mopeds. Ils ont un son et un style qui leur est unique. D'ailleurs, Écoversité a choisi d'enregistrer la pièce Hoochie coo, une composition originale du groupe, sur la compilation bénéfice pour la rivière Petitcodiac (où paraîtront, entre autres, des pièces de Zéro °Celsius et Idée du Nord.)

Recyclez ce journal

THE LOST SOCK LAUNDROMAT Plus
MAYTAG
Shelley Listeau
Richard Listeau
300 Elmwood Dr.
Moncton, NB
E1A 6S1
(506) 855-7625

Nettoyeur Plus
- Service de pliement après lavage
- Nettoyage à sec
- Articles divers
- Lit de bronzage
- Salle de jeux pour enfants
- Nourriture et breuvages
- Service à domicile et livraison gratuite
- Table de billard

Bourse étudiante de 1000$ sera attribuée à la fin de l'année

POURQUOI CHOISIR L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2e ET 3e CYCLES ?

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1-800-561-0478

Des professeurs chercheurs chevronnés qui partagent leur savoir
Des programmes de formation adaptés aux nouveaux besoins
Des programmes importants de bourses et de soutien financier
Une université complète dans un milieu stimulant
Des liens étroits avec l'entreprise privée et le marché du travail

Faculté des études supérieures

UNIVERSITÉ LAVAL
LE SAVOIR DU MONDE PASSE PAR ICI

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4
Télécopieur: (418) 656-3691 Adresse électronique: fes@fes.ulaval.ca - http://www.ulaval.ca

photographie Maillet photography
301, rue Archibald St., Moncton, N.B.
Tél./Fax 858-8989

Photo de Finissants (es)
Présentez ce coupon avec l'achat d'une commande de photo de $100.00 ou plus et recevez:
GRATUITEMENT
un 8 x 10
Pour Rendez-vous 858-8989

Arts et Spectacles

Commentaire littéraire

L'identité à l'épreuve de la modernité? Ou plutôt, la modernité à l'épreuve de l'identité?

Jean-Pierre CAISSIE

Tout récemment, les Éditions d'Acadie publiaient un recueil d'essais socio-politiques L'identité à l'épreuve de la modernité, de la plume de Joseph Yvon Thériault, professeur de sociologie politique à l'Université d'Ottawa. Avec comme sous-titre Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires, cette collection d'articles publiés entre 1980 et 1995 désire précisément faire le lien entre identité et modernité, et placer sur ce continuum les communautés francophones du Canada, avec un accent plus que sentimental sur l'Acadie.

Comme principe de base, Thériault suppose contradiction entre identité collective et modernité occidentale, entre subjectivité de l'individu et volonté réfléchie. Cette opposition qu'il avance, opposition d'ailleurs qu'il préfère caractériser comme épreuve, prend source dans la confrontation entre deux genres de sociétés, en l'occurrence la société acadienne (culture) et celle dite rationnelle de l'État (la raison par la bureaucratie et la judiciarisation de la vie).

Dans sa confrontation avec l'identité, Thériault explicite la modernité en quatre thèmes: politique, individualisme, droit et démocratie économique. On y aborde respectivement la question nationale et le Parti acadien; l'autonomie acadienne sans l'aide de l'État et sans un repli communautaire, et le rôle de l'individu dans l'historicité; l'opposition entre droits individuels et droits collectifs; la création d'un espace économique proprement acadien. Dans son examen de l'identité collective dans un monde individualisant, l'ouvrage de Thériault complète d'une certaine façon les travaux de Charles Taylor sur les malaises de la modernité, y compris celui de l'individualisme.

Thériault dirige la pensée vers une certaine réflexion. On peut en venir à ses propres conclusions: il y a loin de l'arachide à la cage. À l'Acadien, est maintenant sienne une volonté politique appropriée à travers son affirmation exclusivement individuelle, et non pas collective. Auprès de l'État, toutes les tentatives du peuple acadien semblent vaines. Bien entendu, de nombreux instruments sont à sa disposition, entre autres, l'Université de Moncton, mais on se trompe dans le sens où ces outils ne sont là que pour faciliter l'intégration des descendants d'Évangéline et de Gabriel à la démocratie où tout citoyen joue le jeu de l'argent. Le pouvoir de faire sa propre histoire, l'historicité, ne réside toujours pas réellement entre les mains du peuple acadien.

«La société n'est plus un héritage ou encore une longue chaîne où chaque maillon (individu) est soudé à son voisin; elle est le rassemblement hétéroclite de nos individualités.» On substitue la toute-puissance de l'individu à celle plus ancienne de la communauté: on semble préférer une identité individuelle-nationale égoïste au lieu d'une autre collective-communautaire.

Par instant, Thériault aligne le lecteur sur des contradictions inhérentes à la démocratie moderne: le pouvoir politique qui est passé avec le temps des mains du peuple entre celles de représentants élus. Cependant, en d'autres moments, l'auteur semble partir dans ses vapeurs quand il se perd lui-même dans une certaine description vieillotte de l'Acadie. On lui pardonne bien sa mélancolie des aboiteaux, mais il semble ignorer qu'une nouvelle «vague» s'est déjà infiltrée peu à peu dans l'identité collective acadienne: d'un isolement voulu à une collaboration entre partenaires consentants. Ce n'est plus les aboiteaux (même si certains se coulent dans la Petitcodiac), c'est plutôt une ouverture aux différentes identités culturelles.

Quoiqu'on en dise, Joseph Yvon Thériault propose ici un ouvrage fort intéressant qui porte certainement au questionnement: c'est la force première de son effort. À l'ère de l'ouverture de soi-même et sa communauté sur le monde occidental, il y a bien plus d'une question à se poser et, encore, on apprend qu'il n'y a peut-être pas de bonne réponse. Finalement, il semblerait qu'il ne reste plus qu'à essayer de percer le brouillard de l'incertain.

Thériault, Joséph Yvon, L'identité à l'épreuve de la modernité. Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires, Éditions d'Acadie, Moncton, 1995, 323p.

95-96-037

MAÎTRISE
EN RELATIONS INDUSTRIELLES
AUTOMNE 1996

Vous désirez poursuivre un programme de maîtrise en relations industrielles à temps plein ou à temps partiel? L'Université du Québec à Hull vous offre la possibilité de poursuivre son programme de 45 crédits à temps complet ou à temps partiel qui s'adresse aux personnes désirant poursuivre une carrière dans l'un des domaines suivants :

- Gestion des ressources humaines
- Relations de travail
- Politiques publiques du travail

Date limite d'admission : le 15 mai 1996

Renseignez-vous dès maintenant :

Monsieur Denis Harrisson
Responsable du programme
Maîtrise en relations industrielles
(819) 773-1769
1-800-567-1283 (poste 1769 sans frais)

L'Université en Outaouais
Université du Québec à Hull

Sweetwaters

California Playmates

Les plus belles femmes des Etats-Unis

Endroit: Sweetwaters
Date: Mardi le 20 fevrier
Billets: 10$

Soirée des DAMES

Tous les mercredis

Admission gratuite pour les Dames

Tirage pour 3 bagues de DIAMANTS dont une a une valeur de 1,000$

Tous les Jeudis

Admission 1.00$

Excellents Spéciaux

Arts et Spectacles

CINÉ-CAMPUS

Liaisons dangereuses

Kathleen LYONS

Liste Noire
Canada, 1995, 86 min
réal. Jean-Marc Vallé
avec Michel Côté, Geneviève Bourque,
Raymond Cloutier, Andrée Champagne

Un juge de la Cour Supérieure du Québec se fait arrêter par la police alors qu'il se trouve en compagnie d'une prostituée. Lors de son procès, la prostituée remet au juge une liste d'hommes de loi importants avec lesquels elle aurait également eu des relations sexuelles.

C'est alors que s'installe la panique chez ces membres importants de la communauté judiciaire. Le juge chargé de l'enquête se retrouve dans une fâcheuse position, pris entre ses amis et l'exécution de la loi.

La situation s'aggrave lorsque qu'il s'avère que toute l'histoire n'est qu'un coup monté par la jeune femme et son avocat pour soutirer de l'argent à ces personnes influentes. La tension monte lorsque ce dernier est sauvagement assassiné. D'une sordide affaire de moeurs impliquant la haute magistrature, l'affaire devient beaucoup plus dangereuse.

Avec Liste Noire, Jean-Marc Vallé signe son premier long métrage. De facture hollywoodienne, il a connu un succès important au Box Office. Et c'est bien fait, efficace, à l'action soutenue et rapide. Si l'aspect suspense fonctionne relativement bien, le côté mystère n'est pas aussi réussi. En effet, on a tellement voulu cacher le meurtrier et mystifier les spectateurs que les personnages sont trop appuyés. Il est donc malheureusement facile de saisir l'intrigue et de connaître le coupable. C'est le grand côté négatif de ce film qui, pour le reste, est bien bâti.

S'il n'y a rien de particulièrement exceptionnel, l'oeuvre ne contient pas d'aspects vraiment négatifs non plus. Les comédiens sont bons et justes, la réalisation est rapide, avec un montage serré, comme il se doit dans ce genre cinématographique.

Ce qui est intéressant, sans être une nouveauté toutefois, ce sont les personnages impliqués dans l'intrigue. En effet, il est rare que l'on s'attaque à la magistrature, secteur intouchable de la société.

Liste Noire, sans être un grand film, reste correct, d'un genre rarement exploité par le cinéma québécois. Son avantage est de nous avoir révélé un nouveau cinéaste de talent, qu'il sera intéressant de suivre au cour des prochaines années. À voir, sans avoir trop d'attentes.

Ciné-Campus présente, cette semaine, le long métrage français Le Hussard sur le toit de Jean-Paul Rappeneau (Cyrano de Bergerac), avec Olivier Martinez et Juliette Binoche.

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Courrier santé

Docteur Sam,

Depuis quelques mois, j'ai de la rougeur, des croûtes blanchâtres et des fentes entre les orteils. C'est parfois douloureux. Je n'arrive pas à m'en débarrasser. Que me conseilles-tu?

J-P C

Cher J-P C,

Tu souffres sans doute d'une infection assez fréquente qu'on appelle le « pied d'athlète ». Elle est causée par un champignon (une mycose en langage scientifique) qui se plaît beaucoup dans des milieux chauds et humides. L'infection n'est en soi pas très dangereuse mais elle peut briser la peau et fournir une voie d'entrée à des bactéries plus agressives. Il en résulte des infections plus sérieuses appelées « cellulite et lymphangite ».

Que faut-il faire pour se débarrasser du pied d'athlète? C'est un travail de patience. Il faut appliquer une crème antifongique sur la site de l'infection deux fois par jour pendant quatre à six semaines. Il faut aussi se laver les pieds à chaque jour, bien les assécher (un séchoir à cheveux convient bien pour sécher l'espace entre les orteils) et les aérer régulièrement durant la journée. Parfois, une poudre antifongique dans les chaussures ou les espadrilles peut aider.

Cette infection a tendance à revenir. Il faut alors un traitement plus prolongé. Si tu remarques des rougeurs, croûtes et fissures entre tes orteils, consulte vite ton médecin afin qu'il te prescrive le traitement adéquat.

Bonne chance.

Dr Sam Lasanté

Votre Service de santé / 858-4007

LA GESTION DU STRESS

Ateliers offerts par le ***Centre de planification de la carrière*** du Centre universitaire de Moncton pour les étudiants et étudiantes à temps plein.

Le mercredi 14 février à 15h15 (local B-102, Centre étudiant)
- Stratégies de gestion du stress

KIOSQUES

Kiosques d'informations sur **la dépression et le dérèglement saisonnier** les 13 et 15 février 1996, à l'entrée principale du Centre étudiant par: le Service de psychologie

Déprimé... ou dérèglement saisonnier

Pour tous ceux qui rêvent de sable chaud et de voyages au soleil, mais à qui leur budget les ramènent cruellement les deux pieds dans la neige, réagissez, ne vous laissez pas gagner par cette apathie que la saison froide dépose sur nos épaules.

Vivre l'hiver plutôt que de la subir! Voilà l'attitude à adopter afin de se rendre au printemps sans trop de peine. Il existe quantité de petits trucs quotidiens pour tromper cette déprime de février.

Un sommeil réparateur

On sait tous que le sommeil est réparateur. Sans tomber dans l'hibernation, reposez-vous. Avant l'heure du coucher, faites-vous couler un bon bain chaud auquel vous ajouterez quelques gouttes d'huile délicieusement parfumée. Faites de la relaxation avant de vous laissez couler dans les bras de Morphée.

Bouger, l'exercice dépollue le corps et l'esprit

Vous n'êtes peut-être pas amateur des sports d'hiver? Qu'à cela ne tienne, réservez-vous quelques heures par semaine pour jouer au " racket-ball ", au badminton avec un ami, ou faites quelques longueurs de piscine. En plus de rencontrer des gens, vous en ressortirez revigorés et plein d'énergie.

Manger bien

Ménagez-vous des surprises à chaque repas, non seulement sur le plan de contenu mais peut-être plus encore sur celui de la présentation. Préparez-vous des assiettes colorées et remplies de fantaisie. Un repas bien préparé et agréable aura non seulement un effet direct sur votre appétit mais aussi sur votre humeur.

Les vitamines n'aiment pas la déprime

Saviez-vous qu'un manque de certaines vitamines peut influencer vos états d'âme? Vous êtes stressé et déprimé? Alors, à votre prochain marché, n'oubliez pas de mettre dans votre panier des agrumes et des légumes verts car ils sont pleins de vitamine C.

Rajoutez-y des germes de blé et du yaourt pour assurer votre apport en vitamine B. Un manque de vitamine B-1 peut vous rendre irritable, confus et même dépressif.

Laissez les chips sur les tablettes et achetez plutôt des noix, des arachides et des graines (sésame, tournesol, etc.), vous y trouverez la vitamine E essentiel pour garder la vitalité de votre organisme.

Finalement allez-y... un jour à la fois

Vous êtes déprimés? Installez-vous confortablement dans votre divan préféré, papier et crayon en main, et dressez une liste de tous ces fameux problèmes qui vous tracassent. Ensuite, posez-vous cette question " Quels gestes concrets puis-je poser aujourd'hui pour régler un ou plusieurs de ces problèmes? ". Si aucun des problèmes qui se posent ne semble avoir de solution immédiate, alors mettez-les de côté. Mais attention, la solution ne tombera pas du ciel. Si vous ne trouvez pas de solution aujourd'hui, cela signifie que vous avez besoin de faire le vide; dorlotez-vous, attaquez-vous à un mot croisé ou lisez un bon livre. Vous serez ensuite mieux disposé à résoudre ces tracas.

En conclusion, souvenez-vous que personne n'est à l'abri de ces moments de déprime. Parlois tout ce qu'il nous faut c'est d'une oreille attentive.

Votre Service de psychologie / 858-4007

Arts et Spectacles

FAR OUT EAST CINEMA

Et Dieu créa la femme

Kathleen LYONS

Migthy Aphrodite
États Unis, 1995, 93 min
réal Woody Allen
avec Helena Bonham Carter
Mina Sorvino, Woody Allen
F. Murray Abraham

Avec Migthy Aphrodite, Woody Allen renoue avec le style qui lui réussit le mieux, la comédie grinçante. Encore une fois, Allen parle des thèmes qui lui sont chers, soit le sexe, les relations amoureuses et la famille. Et même s'il les a traités maintes et maintes fois, le réalisateur réussit encore à innover, à surprendre et à faire rire, tout en demeurant intelligent et réaliste. Ce qui est toujours agréable avec ses films, c'est que les sujets, même s'ils ne nous touchent pas directement, viennent frotter les cordes sensibles des spectateurs. Il y a toujours un sentiment de familiarité dans les situations souvent exagérées qu'il dépeint.

L'action de Migthy Aphrodite se déroule à New York, dans les décors habituels d'Allen. Il nous présente un couple branché, à l'aise financièrement et plutôt «yuppie» sur les bords. Lui est journaliste sportif alors qu'elle possède une galerie d'art au centre de la ville. Désirant avoir un enfant tout en n'ayant pas le temps d'être enceinte, la jeune femme décide d'avoir recours à l'adoption.

Tout se passe comme dans le meilleur des mondes. L'enfant s'avère adorable, beau et même surdoué. Tout se passe bien jusqu'au moment où l'homme décide de retrouver la mère

La mère est une prostituée, actrice de cinéma porno qui, tout en étant merveilleusement belle, possède une cervelle d'oiseau.

naturelle de l'enfant, persuadé qu'elle est extraordinaire. Le hic, c'est qu'il s'est totalement trompé. La mère est une prostituée, actrice de cinéma porno qui, tout en étant merveilleusement belle, possède une cervelle d'oiseau. En fait, elle est l'archétype de la «dumb blond». Il décide malgré tout de la réformer et c'est à ce moment que les embrouilles sentimentales commencent.

Woody Allen signe un film magnifique, drôle et sans aucun temps mort. La scénarisation est excellente, mettant en action les personnages de l'Olympe, qui servent de conscience à l'homme. Le leader du groupe de dieux quitte d'ailleurs sa rigidité mythique pour prendre part à l'action comme une personne vivante ordinaire.

Encore une fois, le réalisateur se met en scène et s'entoure de très bons comédiens. Si Helena Bonham Carter offre une performance plutôt moyenne, Mira Sorvino est fabuleuse dans son rôle de prostituée stupide. Lorsque l'on regarde son parcours cinématographique, on se rend bien compte que c'est un rôle de composition pour elle et heureusement. L'actrice se dit très chanceuse puisqu'elle explique que le script lui a révélé le meilleur rôle de «dumb blond» écrit au cours des vingt-cinq dernières années.

Tous ces éléments, et le fait que je sois plutôt une fan des oeuvres de Woody Allen, font en sorte que j'ai vraiment adoré ce film. Rien de tel qu'une bonne comédie intelligente, bien interprétée et filmée avec esthétique.

Ce soir, Far Out East Cinema présente le film irlandais de Peter Yates, The Run of the Country, mettant en vedette, entre autres, Albert Finney.

OFFRE D'EMPLOI

L'UNIVERSITÉ DE MONCTON recherche un(e) **ASSISTANT(e)-COORDONNATEUR(trice) de PROGRAMME**
(pour un contrat de deux ans)

Tâches principales :
Planifie et coordonne une campagne de financement pour le département du commerce international. Détermine les objectifs, développe et exécute un plan d'action, de communication et de financement. Initie et maintien des contacts avec des gens d'affaires, les gouvernements et les marchés potentiels de la communauté. Identifie, recrute, entraîne et motive les personnes bénévoles

Exigences à la candidature :
- Personnes inscrites ou détenant un baccalauréat en Administration des affaires avec une concentration soit en management, soit en marketing;
- Excellentes aptitudes à la communication orale et écrite;
- Beaucoup d'entregent avec la clientèle;
- Bonne connaissance du milieu des affaires et de la communauté;
- Habiletés dans la planification, l'organisation et la coordination d'un programme;
- Connaissance de base en informatique;
- Capable de diriger et motiver une équipe de personnes;
- Bilinguisme serait un atout;
- Déplacement à l'extérieur pourrait être nécessaire.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir un curriculum vitae à :

Faculté d'administration
Département du commerce international
Université de Moncton
a/s Johann Vallerand
Moncton, N.-B.
E1A 3E9

Télécopieur: (506) 858-4093

UDM Consultant Inc.

OFFRE D'EMPLOI

Titre du poste :	Ingénieur civil - inspection et direction
Date :	2 février 1996
Résumé du poste :	La compagnie UDM Consultant recherche un ou une ingénieur(e) civil en structure. Cette personne sera responsable de l'inspection de bâtiments et de la direction des travaux en vue de la construction d'une nouvelle aile à la faculté d'administration de l'Université de Moncton. Le ou la candidat(e) sera appelé(e) à travailler seul et en équipe. La durée de l'emploi est de 3 ans avec possibilité de permanence.
Tâches :	Direction des travaux Inspection préliminaire des sols Inspection des structures
Conditions de travail :	L'ingénieur passe une bonne partie de son temps dans un bureau et sur le chantier. Il doit être prêt et capable de se déplacer à l'intérieur du Grand Moncton.
Qualifications requises :	Le ou la candidat(e) doit idéalement avoir terminé un baccalauréat ès sciences appliquées (génie civil) ou l'équivalent en mai 1996. Le ou la candidat(e) doit être membre de l'Association des Ingénieurs du Nouveau-Brunswick ou être admissible à un jour le devenir.

Session d'information

UNE GRÈVE DES PROFESSEURS VOUS INQUIÈTE?

Nous aussi!

On en parle le mercredi 21 février à 14h00
à la salle multifonctionnelle

Sports

Enjeu \ Hors-jeu .

La LNH tente de séduire les Américains en se cherchant une nouvelle identité

Dave LEVESQUE

Il y a trois semaines, sont apparus sur les glaces de la Ligue nationale de hockey, des nouveaux chandails que certains se sont plus à appeler troisièmes chandails. Cinq équipes ont hérité de ces bijoux de design en matière de tenue vestimentaire. Les Penguins, les Bruins, les Canucks, les Kings et les Mighty Ducks.

À la manière d'un fashion show, dans la plus pure tradition de Slap Shot, voici mon appréciation des ces nouveau articles de mode qui seront bientôt en vente dans tous les bons magasins.

D'abord, les Penguins. Sur le chandail noir, on reprend le logo que l'on ne voit habituellement que sur le chandail blanc. À ça, on a ajouté des lignes grises stylisées. Le résultat n'est, somme toute, pas si mal, mais le bon vieux Pittsburgh écrit en diagonale est quand même plus à propos.

De leur côté, les Bruins héritent d'un magnifique jersey en polyester d'un jaune douteux. Le B encerclé que l'on connaît depuis que l'on est tout petit, a été remplacé par une tête d'ours qui semble avoir été dessinée par un enfant de maternelle. L'idée n'est pas mauvaise, mais si on y avait mis un peu plus d'effort et que l'on avait choisi une couleur autre que le jaune Kodak, le résultat aurait pu être autrement plus intéressant. Verdict: Le chandail noir habituel est toujours roi et maître.

Transportons nous à Vancouver où les Canucks aussi arborent chaque samedi un chandail autre que celui qu'on leur connaît. Il s'agit cette fois d'un chandail rouge avec le logo des Canucks jumelé à des bas d'un noir plus noir que noir. Ce n'est pas mêlant, le chandail ressemble à un uniforme de pratique, tout ce qu'il y manque, c'est un logo d'une compagnie d'équipement de hockey ou de bière. Carrément indécent.

Chez les Kings, où la couronne est reine, on a décidé de la retirer et de la remplacer par un roi ressemblant à un souverain que l'on retrouverait sur une carte à jouer. Comme si l'allusion n'était pas assez évidente, on l'a placé dans le coin supérieur du chandail. Encore chanceux que ce ne soit pas un deux de pique. Pas du tout convaincant.

Finalement, le dernier mais non le moindre, la perle d'entre tous, le magnifique chandail des Mighty Ducks d'Anaheim qui conserve des couleurs respectant les originales, mais qui voit son logo modifié. On remplace le masque de gardien de but en bec de canard par un petit canard qui brandit un bâton, un peu comme dans le film qui a inspiré le nom de l'équipe. Une chose est sûre, ce chandail aurait un succès de boeuf auprès des jeunes partisans des Puissants Canards du sud de la Californie.

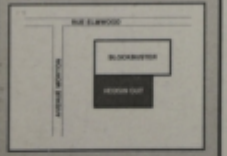
Ces nouveaux chandails s'inscrivent dans une campagne de charmes orchestrée par la LNH et le réseau Fox afin de vendre le hockey aux Américains. Comme ces derniers sont attirés par les belles choses (sic), on croit chez les bonzes du circuit Bettman que ça pourrait avoir un certain succès chez nos voisins du sud. Allez dire ça à un autre que moi. La valse des nouveaux uniformes ne cesse pas dans les sports professionnels qui sont atteints d'une étrange maladie qui vise à les rendre les plus profitables possibles par n'importe quelle manoeuvre de marketing, aussi tordue soit-elle. Bof....Ça me laisse de glace.

Veggin Out

Nectarines
$ .99/lb

Brocoli
$ .99

Avocats
2/$ 1.00



Ouvert 7 jours
9 am - 9 pm
Spécial termine dimanche

300 ELMWOOD DRIVE
384-COOL

Les Alpines sont à sec!

Dave LEVESQUE

Décidément, plus ça change, plus c'est pareil pour les Alpines qui ont subi trois revers en trois rencontres la fin de semaine dernière. La troupe de Lucien Deblois semble tout simplement manquer de jus pour terminer une saison à oublier.

Dimanche, ils ont subi une défaite de 4 à 3 aux mains des Cataractes de Shawinigan, qui luttent toujours avec les Saguenéens de Chicoutimi pour l'obtention du premier rang de la division Frank-Dillio. De leur côté, les Alpines sont à 12 points des Tigres de Victoriaville qui détiennent la sixième position de la Dillio, la dernière position donnant accès aux séries de fin de saison. Avec seulement 11 matches à jouer, ce n'est qu'une question de temps avant que les Monctonniens ne soient officiellement éliminés.

Pourtant, lors de ce match, les Alpines ont comblé un déficit de deux buts, alors que les Cats détenaient une avance de 3 à 1, mais finalement ils ont eu le dernier mot. Christian Daigle, Pierre Dagenais avec son 37e et Sébastien Roger ont fait bouger les cordages pour les locaux alors que Dereck Gosselin, Sylvain Rodier, Stéphane Robidas et Alexandre Jacques ont mené l'attaque des vainqueurs.

Ce n'est qu'une question de temps avant que les Alpines ne soient officiellement éliminés des séries éliminatoires

Dans les matches de vendredi et de samedi, les Saguenéens de Chicoutimi étaient de passage dans un Colisée de Moncton plutôt désert. Vendredi, les Alpines ont livré un beau duel aux Bleuets, s'inclinant au compte de 3-1. La marque était de 2-1 jusqu'à la marque de 1 minute 30 de la troisième période. Encore une fois, Luc Bélanger a été éblouissant devant la cage des Alpines, repoussant 39 des 42 rondelles dirigées dans sa direction.

C'est samedi que la sauce s'est gâtée pour les hommes de Lucien Deblois, alors que les Sags les ont carrément écrasés devant un peu plus de 1000 spectateurs (selon l'assistance officielle). La rencontre s'est terminée par la marque finale de 7-1 en faveur des Sags qui ont ainsi récolté quatre points lors de leur passage en sol néo-brunswickois. L'un des hauts de la rencontre a certes été le but en désavantage numérique de l'Acadien Charles Beattie, originaire de Tracadie et qui évolue avec les Sags. C'est le seul moment où la foule a eu une réaction.

Parlons-en de la foule, les amateurs monctonniens semblent avoir baissé les bras en ce qui concerne les Alpines puisque, plus la saison prend de l'âge, moins il y a de monde dans les gradins du Colisée qui faisaient déjà bien pitié. Les rumeurs de déménagement n'ont certainement pas contribué à attirer les spectateurs vers l'enceinte du très lointain Colisée. Pourtant, selon certaines sources, la ligue est fermement décidée à tout mettre en oeuvre afin d'assurer l'avenir de la concession à Moncton. C'est un dossier à suivre.

Le prochain rendez-vous des Alpines a lieu ce soir (mercredi) au Colisée, alors qu'ils recoivent le Laser de St-Hyacinthe en cette soirée de la St-Valentin. Ils se rendront ensuite à Chicoutimi pour affronter les Saguenéens vendredi et feront escale à Rimouski, lors de leur retour, pour y affronter l'Océanic samedi soir. D'ailleurs, il y a un voyage organisé pour assister à cette rencontre. Au moment d'écrire, il y avait toujours des places disponibles.

Sports

Les Aigles terminent leur calendrier avec une fiche de 13-11-2

Ce sera les Tommies en première ronde

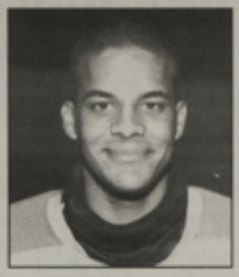
Éric PERRON

Après s'être rendus jusqu'à l'Île du Prince Édouard, sans pour autant y avoir récolté de points, les Aigles Bleus se sont quand même bien tirés d'affaire, dimanche, alors qu'ils ont livré un verdict nul à leur bête noire, les Varsity Reds de UNB, ici même à Moncton.

Pour revenir à vendredi à l'Î-P-É, les Aigles ont été, pendant la première partie du match, une proie assez facile pour les Panthers, eux qui ont, à un moment donné, pris une avance de 4 à 1. Pierre Gagnon a ensuite été remplacé par Frantz Bergevin-Jean, ce qui a fouetté les joueurs des Bleus qui sont revenus de l'arrière pour égaliser la marque. Cependant, un but des Panthers avec trois dixièmes de seconde à faire en deuxième a brisé le moral de la troupe de Pierre Belliveau qui s'est finalement inclinée 8 à 5.

Les marqueurs de Moncton ont été Doiron, Rhéaume, Delarosbil et Savoie tandis que le meilleur des Panthers a été Forbes MacPherson avec un doublé en plus d'être nommé joueur de la partie.

Quant à dimanche, les Aigles recevaient UNB. Pour une fois depuis fort longtemps, le Bleu et Or a dominé la formation de Danny Grant pendant la majeure partie du match, mais c'était sans compter sur la persévérance des Varsity Reds. Ainsi, même si l'équipe de



Le gardien de but, Frantz Bergevin-Jean disputait son dernier match de saison régulière en carrière dans le hockey universitaire

Fredericton tirait de l'arrière 6 à 3 en troisième avec cinq minutes à jouer, elle est revenue avec trois buts pour arracher, du même coup, un point à Moncton. De plus cette nulle procure l'avantage de la glace à UNB dans leur série contre l'Î-P-É.

Les Monctonniens à trouver le filet lors de ce match ont été le capitaine Rhéaume avec deux (en plus de récolter deux passes) tout comme Grégoire alors que Bibeau (un fort match pour le vétéran) et Hunt ont ajouté leur nom à la feuille de pointage. Pour Frantz Bergevin-Jean, dont il s'agissait du dernier match en saison régulière, il croit que ça s'annonce bien pour les séries: «C'est de bon augure pour les séries puisque, si on regarde l'ensemble du match, nous avons livré une bonne performance», ont été, en substance, les propos de Bergevin-Jean qui avait un pincement au coeur à l'idée d'en être à ses derniers milles dans la ligue universitaire (c'est sa dernière année d'éligibilité).

Pour Pierre Belliveau, le match en était «un de fierté» puisque, comme il le disait suite à la défaite de vendredi, «l'important c'est d'arriver prêt pour les séries».

Rappelons donc que les séries débuteront ce soir à l'aréna J-Louis Lévesque et que les Tommies de St-Thomas, les meilleurs de la ligue cette saison, seront présents pour livrer bataille aux Aigles. Cette série deux de trois se transportera ensuite à Fredericton, samedi (et dimanche si nécessaire). Attendons nous à du hockey de grande qualité. Ça va brasser!

On se prépare pour les séries

Une fin de saison réussie pour les Anges Bleus

Philippe LANDRY

Mis à part leurs matchs contre Dalhousie et Saint Mary's, les Anges Bleus de l'Université de Moncton jouent une saison parfaite. Comme on le sait, les Bleus n'ont subi que quatre revers cette saison, deux face à Dalhousie et deux contre Saint Mary's. On pouvait donc espérer qu'elles terminent bien la saison avant les séries, alors qu'elles affrontaient les Mounties et les Varsity Reds.

Exceptionnellement, les Anges ont joué un match mardi soir au domicile des Mounties. Le match a été chaudement disputé, malgré une victoire facile des Anges. Elles ont remporté le match par la marque de 3 à 1, soit 15-7, 17-15, 11-15 et 15-12. La joueuse du match a été Nicole Melanson.

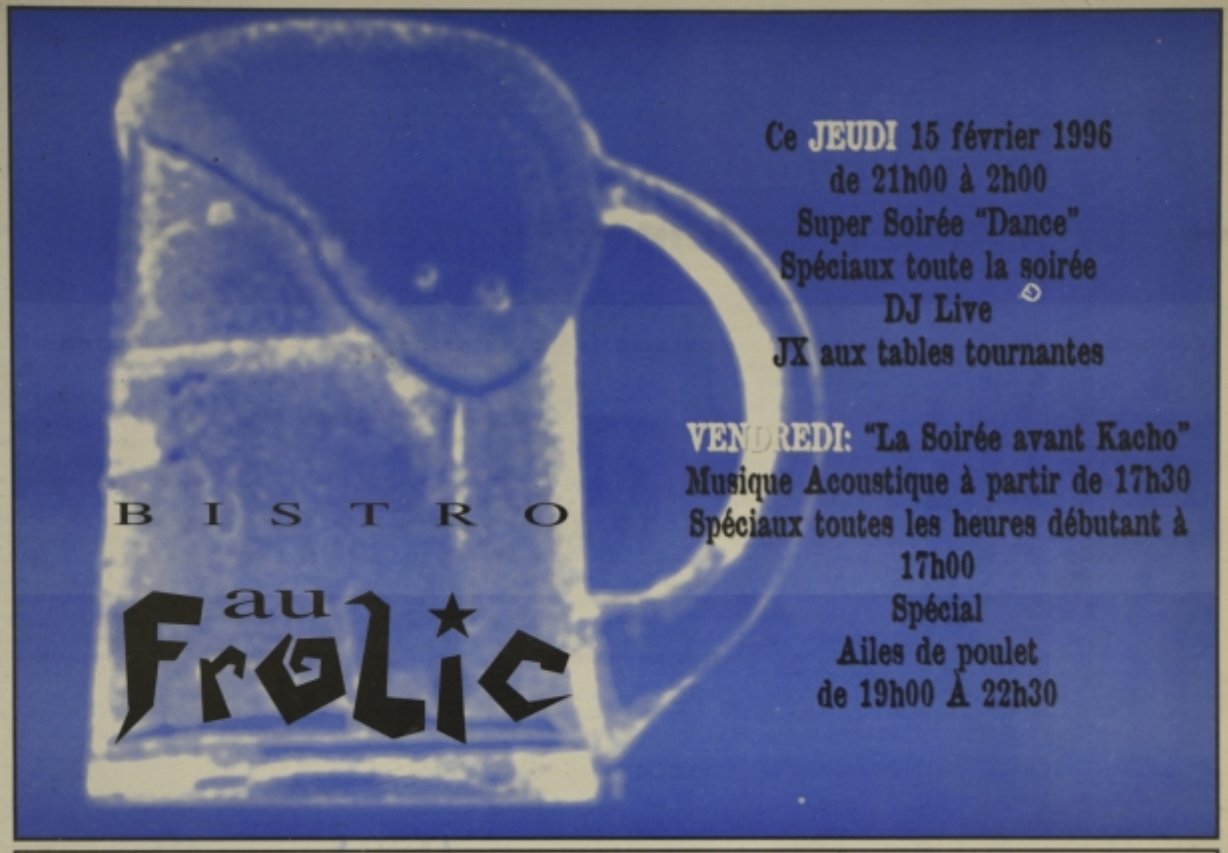
Le match le plus attendu des deux était sans doute celui disputé samedi soir au CEPS de l'Université de Moncton face à UNB. C'est devant des estrades pleines que les Anges Bleus ont affronté leurs ennemis de la capitale provinciale, les Varsity Reds. Le match a bien débuté pour les deux équipes et nous a laissé assister à du jeu serré. Malgré tout, les Anges se sont démarquées et ont remporté le premier set 15-8. UNB ne s'en est pas laissé imposer et a débuté le deuxième set en lion, à un certain point, elles menaient la manche 10-5. Les Bleus, qui nous ont habitués aux surprises cette saison, ont effectué une remontée qui leur a permis de remporter le set par le pointage de 17-15. La foule était alors derrière ses favorites à cent pour cent, à l'aube du troisième set. Encouragées par le soutien de leurs partisans, les Anges Bleus n'ont fait qu'une bouchée des Reds lors de la troisième manche, l'emportant 15-7. L'entraîneure des représentantes de l'U de M, Monette Boudreau-Carroll, semblait fière de la performance de ses protégées, «Le match a bien été, nous sommes rentrées fortes, le match était sans importance pour nous, mais il l'était pour UNB. Les filles ont su relever le défi en arrêtant UNB». De plus, on peut dire que c'était la semaine Nicole Melanson puisqu'elle a remporté à nouveau le titre de joueuse du match.

À l'aube des séries, qui vont s'entamer la semaine prochaine à Mount Allison, les Anges se disent prêtes. Elles savent qu'elles n'auront pas la tâche facile, puisqu'elle affronteront, au premier tour, les Huskies de Saint Mary's. «À toutes les fois qu'on affronte Saint Mary's, on s'approche de plus en plus de la victoire. Nous sommes confiantes que la semaine prochaine, ce sera à notre tour de les battre, si on donne notre maximum, on peut les vaincre», a admis Madame Boudreau-Carroll. Le format des séries, qui est sous forme d'affrontements entre la première et la quatrième position ainsi qu'entre la deuxième et la troisième place, ne permet aucune erreur, «les gagnants se rencontrent en finale et les perdants s'en vont chez eux», souligne l'entraîneure-chef.

Avec un dossier de douze victoires et quatre défaites, on peut parler d'une saison plus que satisfaisante pour les Anges Bleus. «On a eu des blessées, des malades, mais on a su s'en tirer assez bien pour une équipe jeune. Il faut donner crédit aux filles (...), malgré leur jeune âge, elles ont démontré de la maturité, même si elles n'avaient pas beaucoup d'expérience sur le terrain» a expliqué Monette Boudreau-Carroll. Il faut d'ailleurs faire mention honorable aux Anges pour n'avoir perdu aucun match face aux équipes classées à un rang inférieur à celui des porte-couleurs Bleu et Or. Ce fait est très important aux yeux de l'entraîneure, qui souligne d'ailleurs que les Huskies ont commis ce genre d'erreur en s'inclinant plus tôt dans la saison face à Mount Allison et UNB.

Il ne reste donc qu'à espérer que les Anges pourront tenir le coup la fin de semaine prochaine et, qu'effectivement, ce sera leur tour de vaincre les Huskies.

LES AIGLES BLEUS
les Anges Bleus
SPORTS UdeM
Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.
Athlétisme - Ceps Louis-J.-Robichaud
Compétition ouverte
samedi 17 février
PRINCIPAUX COMMANDITAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES
Banque Nationale - Metro - Ziggy's / Fat Tuesday's



KACH

TOURNOI DE BILLARD

Le gagnant de chaque tournoi se qualifiera pour la grande finale à la fin mars.
Plus de $ 500.00 en prix!

Tous les mercredis soirs dès 19h00!

KACH

MOOSEHEAD